VOLUME XVI. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 14 NOVEMBRE 1928 — NUMERO [illegible]

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada	$2.00
Etats-Unis	$2.50
Europe	$3.00



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

HERBERT HOOVER ELU PRESIDENT

Il obtient une majorité de 5,310,615 au vote populaire et de 357 voix au collège électoral

New-York. — Herbert Hoover a été élu président des Etats-Unis par un vote électoral égalant, sinon dépassant, le record de 404 voix établi par Warren-G. Harding en 1920. Le gouverneur Smith a obtenu le plus fort vote populaire jamais accordé à un candidat démocrate.

Le peuple a donné 18,299,788 voix à M. Herbert Hoover, candidat républicain, et 12,989,183 voix à M. Alfred Smith, candidat démocrate, soit une majorité de 5,310,615 à M. Hoover. Le collège électoral, qui seul peut élire le président, donne à M. Hoover 444 voix et à M. Smith 87 voix, soit une majorité de 357 voix pour M. Hoover.

M. Hoover a remporté la victoire dans quarante Etats. Les huit autres Etats qui se sont prononcés pour M. Smith sont l'Alabama, l'Arkansas, la Georgie, la Louisiane, le Massachusetts, le Mississipi, le Rhode Island et la Caroline du Sud.

Voici le détail du vote populaire dans la Nouvelle-Angleterre: Massachusetts, 781,784 voix à M. Smith et 769,671 à M. Hoover; Rhode-Island, 118,951 voix à M. Smith et 117,458 à M. Hoover; Maine, 174,715 voix à M. Hoover et 80,147 à M. Smith; New-Hampshire, 115,036 voix à M. Hoover et 80,177 à M. Smith; Vermont, 89,780 voix à M. Hoover et 44,374 à M. Smith; Connecticut, 296,108 voix à M. Hoover et 252,668 voix à M. Smith.

Le nouveau sénat des Etats-Unis comptera 54 républicains, 40 démocrates, 1 fermier-travailliste et un siège vacant, alors que le sénat présentement en exercice compte 47 républicains, 46 démocrates, 1 fermier-travailliste et deux sièges vacants. Il est visible que la majorité sera républicaine.

Des gouverneurs élus, 22 sont républicains et 11 démocrates.

Son programme

Voici quelques déclarations de M. Hoover qui montrent son attitude touchant certaines questions.

Prohibition. "Je ne suis pas en faveur le rappel du 18e amendement. Seule une enquête bien organisée sur les faits et les causes nous indiquera comment nous y prendre pour corriger les abus."

Canalisation. "Ce réseau bien articulé (Saint-Laurent et Mississipi) ne donnera son plein rendement qu'une fois terminé et raccordé. C'est pour cela que, selon moi, cette tâche devrait être entreprise au plus tôt."

Prospérité. "La prospérité n'est pas un mot vide de sens. C'est du travail pour chaque travailleur; c'est la sécurité pour chaque foyer et chaque entreprise."

Immigration. "Je ne veux pas voir grossir l'immigration. Les restrictions actuelles protègent la famille américaine contre le chômage."

Religion. "Par mes origines et par conviction je veux la tolérance religieuse dans le fait et l'esprit. La gloire de notre idéal américain, c'est le droit qu'a tout homme d'adorer Dieu selon sa propre conscience."

La session fédérale s'ouvrirait le 24 janvier

Ottawa. — On annonce encore une fois, ici, l'ouverture de la prochaine session pour le 24 janvier.

La question la plus importante à discuter sera, dit-on, celle des changements qui seront apportés dans le tarif douanier non seulement par suite des enquêtes nouvelles faites par la commission du tarif, mais encore par suite des déclarations du président élu des Etats-Unis, M. Hoover, dont les projets pourraient fort bien affecter le Canada surtout dans ses industries.

D.-G. M'KENZIE ELU DANS LANSDOWNE

Il obtient une majorité de 268 sur son adversaire conservateur, le Dr H.-E. Hicks

Brandon, Man. — L'hon. D.-G. McKenzie a été élu à l'élection partielle provinciale de Lansdowne. Il a défait son adversaire conservateur, le Dr H.-E. Hicks, par 268 voix. Les chiffres de voix obtenus par les deux candidats sont: McKenzie, 1,527; Dr Hicks, 1,259.

Sur les 28 bureaux de vote, M. McKenzie a obtenu la majorité dans 21. La campagne électorale avait soulevé un très vif intérêt dans la circonscription et sur une liste de 3,969 électeurs inscrits, 2,786 ont voté, alors qu'en 1927 le nombre des votants avait été de 2,507 avec la même liste.

M. McKenzie succède comme député à l'hon. T.-C. Norris, actuellement membre de la Commission des Chemins de fer. Le mois dernier il a été assermenté comme ministre des mines et des ressources naturelles dans le gouvernement Bracken. Il était précédemment membre de la Commission du Tarif et avait joué un rôle en vue dans l'organisation des Fermiers-Unis. Dans cette élection il était le candidat des libéraux et des progressistes. A l'exception de quatre années, 1902 à 1906, la circonscription de Lansdowne avait été représentée par M. Norris depuis 1896.

Cinq ministres du cabinet Bracken avaient pris part à la lutte et les forces conservatrices avaient aussi donné un grand coup en faveur du Dr Hicks. L'élection de M. McKenzie augmente d'une voix la majorité du gouvernement. Les 55 membres de la législature provinciale se groupent actuellement comme suit: gouvernement, 29; conservateurs, 15; libéraux, 4; travaillistes, 3; indépendant, 1.

La victoire ministérielle est considérée comme une approbation de la politique de développement électrique inaugurée par la location des Chutes des Sept Soeurs à la Compagnie Electrique de Winnipeg. C'est sur cette question que s'est faite toute la campagne électorale.

TROIS-RIVIERES. — L'hon. Joseph-Adolphe Tessier, C.R., président de la Commission des Eaux Courantes de Québec, ancien ministre de la Voirie, ex-député de Trois-Rivières à la Législature provinciale et ex-maire de Trois-Rivières, est décédé après une maladie de trois jours.

TORAL SUBIRA LA PEINE DE MORT

Mère Concepcion, "auteur spirituel" du crime, est condamnée à vingt ans de prison

San-Angel, Mexique. — Le jury chargé de la cause a déclaré José de Léon Toral coupable du meurtre du président Obregon et Mère Concepcion "auteur spirituel" de ce crime. Le président du tribunal a aussitôt condamné Toral à être fusillé et Mère Concepcion à subir vingt ans de prison. Le défenseur de Toral et de la religieuse, l'avocat Sodi, a annoncé qu'il en appellera à la Cour suprême du Mexique.

Le président du tribunal a accordé à Sodi cinq jours pour préparer son appel. Si la Cour suprême maintient le jugement du tribunal de San-Angel, c'est vraisemblablement le gouverneur du district fédéral qui fixera la date et le lieu de l'exécution de Toral.

Le jury a été unanime à déclarer Toral coupable du meurtre du président Obregon. Il y a eu une voix dissidente, des neuf membres qui composent un jury mexicain, dans le cas de Mère Concepcion. La loi mexicaine n'exige pas l'unanimité, mais seulement la majorité, pour une condamnation. La plupart des jurés étaient des ouvriers.

Les deux condamnés sont restés très calmes toute la séance. Lorsque le juge eut fini de prononcer les sentences, Toral s'est levé et a demandé s'il pouvait parler. Le juge lui a répondu qu'il pourrait parler plus tard.

Une foule d'environ mille personnes s'était assemblée à la porte du tribunal. Il y a eu des applaudissements lorsque le verdict a été connu. C'est entourés de soldats fortement armés que Toral et Mère Concepcion ont quitté le tribunal pour se rendre aux camions qui allaient les conduire dans leurs cachots. Des camions remplis de soldats ont escorté les camions de Toral et de Mère Concepcion. On pouvait voir des soldats jusque sur les toits.

Mère Concepcion a répondu à ses accusateurs qu'elle ignorait tout à fait que Toral eût l'intention de tuer le président Obregon et assurait qu'elle n'a pas plus cherché à pousser Toral au meurtre que ne l'ont fait des centaines d'autres qui se disaient ouvertement adversaires d'Obregon sur la question religieuse.

VILLE D'ITALIE SOUS LA LAVE D'UN CRATERE

Mascali est engloutie par les laves incandescentes descendues du cratère de l'Etna

Catane, Sicile. — Mascali, tout dernièrement encore ville de 10,000 âmes, n'est plus aujourd'hui qu'une masse de laves incandescentes. La descente des trois principaux courants de lave qui menaçaient le pays, entre Mascali et la mer, semble ralentir cependant. La catastrophe a tellement frappé les gens du pays que, dans certains cas, les gendarmes et pompiers envoyés de Catane durent employer la force pour les éloigner du théâtre de la catastrophe. Dans d'autres cas il fallut de grands efforts pour calmer la terreur des gens qui voyaient s'avancer le flot incandescent.

A voir couler cette chose qui ressemble à du métal fondu, gens et bêtes étaient saisis parfois d'une véritable fascination. Nombre de chats retournèrent à Mascali comme fascinés par le flot incandescent, et n'en revinrent jamais. Des oiseaux survolant le courant fatal furent frappés de vertige par les gaz et fumées délétères qui s'en échappaient. On les vit tomber comme des feuilles mortes.

Plusieurs compagnies du génie s'employèrent à faire partir des mines afin de creuser une tranchée par laquelle serait détourné le flot meurtrier. Des milliers de spectateurs étaient venus de Sicile et de Calabre pour voir cette chose prodigieuse. Ils durent parquer leurs véhicules loin du théâtre de la catastrophe et continuer leur route à pied.

Giovanni Giuriati, ministre des Travaux publics, a déployé une grande activité pour venir en aide aux sinistrés. Les villes à l'abri du désastre leur ont offert l'hospitalité.

Nouvelles Brèves

TORONTO. — M. W.-N. Ferguson, juge des appels à la Cour suprême d'Ontario, est mort.

OTTAWA. — M. Jean-J. Denis, député de Joliette à la Chambre des Communes, a été nommé juge de la Cour supérieure à Montréal, en remplacement de l'hon. juge Bruneau, mis à la retraite.

TORONTO. — On croit que le duc d'York assistera à l'inauguration du nouvel hôtel du C.P.R., à Toronto, le premier juin prochain.

OTTAWA. — Le "Sun", de New-York, renouvelle la rumeur qui veut que le duc d'York, second fils du roi George V, devienne gouverneur-général du Canada à la fin du terme d'office de lord Willingdon, dans deux ans.

TORONTO. — Le professeur Etienne Gilson, de l'Université de Paris, a accepté une chaire permanente au collège St. Michael. A partir de 1929, il séjournera six mois à Toronto et six mois à Paris.

MONTREAL. — Le juge Amédée Monet a condamné Antonio Forget, coupable d'avoir escroqué $25,000 à de pauvres gens, dans le nord de la province, à trois années de pénitencier.

QUEBEC. — Georges Gilbert, de La Tuque, coupable d'avoir empoisonné sa mère, a été condamné à être pendu le 11 janvier.

CHICOUTIMI. — Il est tombé cinq pouces de neige en vingt-quatre heures dans la région du Lac Saint-Jean. La neige était accompagnée d'un abaissement de température.

HALIFAX. — Le capitaine J.-F. Cahan, assistant ministre de la voirie dans la Nouvelle-Ecosse de 1925 à la dernière élection et fils de M. C.-H. Cahan, député de Saint-Laurent-Saint-Georges, est décédé.

CINCINNATI. — Le R. P. Francis-J. Finn, S.J., auteur de nombreux ouvrages sur la vie des enfants et des écoliers, est mort dans un hôpital de cette ville, à l'âge de 69 ans. Il était malade depuis trois ans.

LYNN, Mass. — Douze personnes ont été tuées dans une explosion qui a détruit la manufacture de chaussures de la "Treble Box Toe Company", dans Lynn-Est.

LONDRES. — On apprend que le prince de Galles paye de son propre argent ses dépenses de voyage en Afrique, une affaire de $25,000. Il arrivera au Cap aux premiers jours de 1929.

Mort du R. P. Louis Boncompain, S.J.

Montréal. — Le R. P. Louis Boncompain, S.J., est mort jeudi. Il était gravement malade depuis plus de deux ans.

Le R. P. Boncompain est né en France en 1872. Il vint au Canada en 1891 et entra immédiatement au noviciat des Jésuites au Sault au Récollet. Il fut successivement professeur au Collège Sainte-Marie, recteur du Scolasticat de l'Immaculée-Conception et directeur du "Messager Canadien du Sacré-Coeur".

Le R. P. Boncompain mit tout son zèle à continuer et à promouvoir l'oeuvre du "Messager". Il fit de cette brochure mensuelle son arme de prédication écrite. Il multiplia articles sur articles, prêchant la dévotion au Sacré-Coeur et l'amour que tout fidèle doit lui porter.

En 1924 ses supérieurs le choisirent comme provincial des Jésuites de langue française au Canada. La maladie qui le guettait déjà dut lui faire abandonner cette haute charge dès 1927.

Mgr Desmarais est nommé protonotaire apostolique

Prince-Albert, Sask. — Mgr Hermas Desmarais, vicaire général du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon, vient d'être nommé protonotaire apostolique "ad instar Participantium". Cet honneur lui a été conféré par le Souverain Pontife à la demande de Mgr Prud'homme en reconnaissance de ses précieux services au diocèse.

L'IMPORTANCE DU BILINGUISME

C'est grâce au bilinguisme de ses représentants que le Canada a joué un grand rôle à la S.D.N.

Ottawa. — Au banquet que lui offrait la section canadienne de l'Association de la Société des Nations, au Château Laurier à l'occasion de son récent retour de Genève, où il est allé représenter le Canada à la dernière assemblée de la Société des Nations, le premier ministre King a fait d'importantes déclarations.

Après avoir raconté son voyage en Europe et la cérémonie de la signature du pacte Kellogg, il a dit en conclusion:

"Laissez-moi faire ici deux observations qui découlent de ce que je viens de vous conter. La première porte sur l'importance, du point de vue international, de la connaissance de la langue anglaise et de la langue française. Ce sont les langues officielles de la Société des Nations. Le Canada est aussi le seul pays du monde, que je sache, où les deux langues sont aussi officielles. Si notre pays a joué, et il a joué ce rôle, un rôle très important dans les délibérations de l'Assemblée de Genève, c'est dû, en très grande partie, au fait que la plupart de ceux qui nous ont représentés à Genève pouvaient parler l'anglais et le français, et se faire comprendre de leurs collègues directement. C'est ce bilinguisme qui, en bonne partie, a placé M. Raoul Dandurand à la présidence de l'Assemblée, parce que ses autres excellentes qualités personnelles s'en trouvaient rehaussées d'autant.

"Je ne saurais vous conseiller trop fortement, à vous, jeunes gens, garçons ou jeunes filles qui avez l'idée de tirer parti de toutes les chances qui se présenteront dans votre carrière, de vous familiariser par la lecture et la conversation avec les deux langues officielles du Canada, l'anglais et le français. Et combien grande est la richesse d'une nation qui peut faire travailler à sa grandeur les deux grandes cultures anglaise et française, culture des deux grandes races qui composent l'immense majorité de notre population."

Ce sont quelques-unes des déclarations faites par le premier ministre King.

L'AIDE VENUE DES ETATS-UNIS

Les Francs-Maçons américains ont constamment aidé leurs frères du Mexique dans leur oeuvre de persécution

Montréal. — Mgr Fabre, curé à Mexico, chassé du Mexique par les ordres du président Calles, a donné une conférence aux Chevaliers de Colomb, salle Lafontaine. Dans la première partie de sa conférence, Mgr Fabre a parlé de la population du Mexique, qui est catholique dans la proportion de 98 pour cent environ, des révolutions qui se produisent à maintes occasions, des luttes sans cesse répétées de la franc-maçonnerie dans le but de détruire le catholicisme du pays, de la guerre pour l'indépendance du pays et des attaques sans cesse renouvelées contre la religion catholique et ses ministres et de la spoliation des biens religieux.

Le voisinage des Etats-Unis a nui au Mexique, ajouta le conférencier, car c'est de là que venait aux francs-maçons du Mexique l'aide nécessaire pour soutenir les luttes contre la religion, et il est remarquable que, depuis 1810, c'est toujours la même idée qui a fait agir les persécuteurs, détruire dans l'âme du peuple la pensée religieuse.

La conséquence de toutes ces luttes portait sur le vol des biens de l'Eglise, la suppression des voeux religieux, la laïcisation des écoles, la liberté de conscience, l'émancipation de la femme. Malgré tout cela, le peuple est resté profondément catholique, mais il fut presque toujours dominé par les plus mauvais éléments, par des bandits soutenus par des aides inavoués et cachés et qui réussissaient toujours à tromper le peuple. Un écrivain jésuite célèbre réussit à mettre la main sur la copie d'un document qui donne la preuve que les francs-maçons américains avaient juré d'aider les francs-maçons du Mexique dans toutes leurs luttes contre la religion catholique. Plus de 30 prêtres furent martyrisés.

La dette nette du Canada réduite de $84,923,297

Ottawa. — La dette nette du Canada a été réduite de $84,923,297 durant les sept mois de l'année fiscale se terminant le 31 octobre dernier. Pour les sept mêmes mois de la précédente année fiscale, la réduction avait été de $78,356,085. Dans cette même période cette année, les revenus du gouvernement ont augmenté de $20,298,604, les dépenses ordinaires ont aussi montré une augmentation de $11,672,523, comparativement avec l'année précédente. Ces chiffres sont basés sur les recettes et dépenses passées par les livres du département des finances au 31 octobre.

UN MINISTERE SANS RADICAUX

Raymond Poincaré met sur pied un nouveau cabinet d'où sont exclus les radicaux-socialistes

Paris. — Raymond Poincaré, le "sauveur du franc", qui a guidé les destinées de la France depuis plus de deux ans, a mis fin à la crise ministérielle, la plus longue depuis l'armistice. Il a formé lundi un nouveau cabinet pour succéder à celui qui démissionnait le 6 novembre. Les radicaux, les socialistes et les communistes s'étaient ligués contre lui pour l'empêcher de réussir, mais ils avaient vainement essayé de constituer eux-mêmes un cabinet de gauche. En changeant ses alliés politiques, Poincaré est sorti victorieux pour le moment.

Les amis du premier ministre eux-mêmes admettent néanmoins que son cabinet n'est pas aussi fort que le précédent et que la brèche entre les radicaux et les Poincaristes est p'us large que jamais.

M. Poincaré reste premier ministre sans portefeuille, abandonnant le portefeuille des finances à Henry Chéron, afin de pouvoir consacrer tout son temps aux négociations des dettes interalliées et des réparations.

André Tardieu devient ministre de l'intérieur; Aristide Briand reste aux affaires étrangères, de même que Painlevé à la guerre, Leygues à la marine, Barthou à la justice et Loucheur au travail.

Les nouveaux ministres remplaçant les radicaux qui, en se retirant, ont précipité la crise ministérielle, sont:

Travaux publics, Pierre Forgeot.

Instruction publique, Pierre Marraud.

Agriculture, Jean Hennessey.

Commerce, Georges Bonnefous.

André Maginot remplace Louis Marin comme ministre des pensions.

Un sénateur canadien-français pour le Rhode-Island

Montréal. — Un Franco-Américain, M. Félix Hébert, ancien magistrat, a été élu sénateur des Etats-Unis pour l'Etat du Rhode-Island. On a dit à ce propos que M. Hébert sera le premier Franco-Américain à siéger dans la haute assemblée fédérale.

Ceci n'est pas absolument exact. Un Franco-Américain, Bogy, a déjà siégé au Sénat de Washington comme représentant du Missouri. Bogy appartenait au groupe des pionniers de l'Ouest. M. Hébert représentera l'élément français qui s'est implanté dans l'Est.

M. Broussard, un Louisianais de langue française, a aussi siégé au Sénat.

M. Hébert, qui a défait le sénateur Gerry, démocrate, est né à Upton, Qué., le 11 décembre 1874, et a vécu dans le Rhode-Island depuis son enfance. Il a été reçu avocat en 1907 et nommé juge en 1909. Il a été élu comme républicain, bien que le Rhode-Island ait voté par ailleurs démocrate.

Journal mexicain boycotté

Mexico. — Le journal "Excelsior" est boycotté par le gouvernement mexicain parce qu'il a fait un héros et un martyr de Jose de Léon Toral, l'assassin du général Obregon, dans ses rapports du procès de Toral.

Tous les ouvriers et paysans membres des partis politiques et les employés des gouvernements fédéral et provinciaux, ont été invités à ne plus acheter l'"Excelsior", et de ne plus encourager ses annonceurs. La déclaration ajoute qu'aucun service ni employé du gouvernement ne donnera de nouvelles, d'informations ni d'annonces à l'"Excelsior".

LE VOYAGE DE LA SURVIVANCE

La quatrième excursion annuelle promet d'être la plus considérable de toutes

Ce que Londres représente à l'Anglais, Edimbourg à l'Ecossais, Québec le représente au Canadien français. C'est son pays natal avec lequel sont associés toutes ces minuties et ces attachements qui ont fait du Canadien français une force virile et puissante dans les affaires nationales du Canada.

Il y a quatre ans, dans l'intention de raffermir les liens entre les Canadiens de l'Ouest et ceux de la province natale de Québec, et voulant donner aux Canadiens français de l'Ouest une occasion de faire le voyage sans trop de dépense et sous d'heureux auspices, le Chemin de Fer Canadien National organisa la première Excursion de la Survivance Française. Il y eut une seconde excursion en 1926 et une troisième en 1927. Maintenant la quatrième excursion s'annonce et ce pèlerinage annuel, qui est attendu avec autant d'impatience par les Canadiens de l'Est que par ceux de l'Ouest est devenu, pour ainsi dire, une institution.

L'itinéraire, ainsi que le programme arrangés pour l'excursion de cette année sont intéressants, et en plus de l'itinéraire des années dernières, il y aura pour les voyageurs une matinée aux Chutes Niagara, une des merveilles naturelles du monde, ainsi qu'une après-midi et un soir à Toronto. Ottawa, Montréal, Saint-Hyacinthe, Québec et Joliette sont aussi parmi les villes qui seront visitées, et les voyageurs auront une occasion à Québec d'aller voir le fameux reliquaire à Sainte-Anne de Beaupré.

Le train spécial qui sera fourni pour accommoder les excursionnistes doit partir de Régina le 16 décembre, et des arrangements ont été faits pour que les voyageurs de l'Alberta et du nord de la Saskatchewan rejoignent le train à cet endroit. Le voyage se termine à Montréal le 22 décembre, quoique une journée entière aura déjà été passée à Montréal.

Le train possèdera le meilleur équipement que la compagnie a à sa disposition. Il y aura des chars dortoirs, touristes et standards, un wagon-restaurant et un char-observatoire muni d'écouteurs pour la radio. Des programmes spéciaux seront arrangés par les diverses stations en route. Il y aura aussi un char spécial où les voyageurs pourront assister à la messe en route.

A tous les points d'arrêt il y aura des réceptions. La quatrième excursion annuelle de la Survivance Française promet d'être la plus considérable de toutes.

Un évêque-missionnaire en hydroplane

Mgr Charlebois, le vénérable vicaire apostolique du Keewatin, qui a fait tant de courses en canot et à pied dans son vaste territoire, a récemment fait l'essai de l'hydroplane. Dans une lettre datée de Le Pas, le 12 septembre, et adressée à l'un de ses parents, il écrit avec humour:

"...En revenant de la mission de Cross Lake à la ligne du chemin de fer de la Baie d'Hudson, distance de 80 milles, j'ai volé dans les airs comme une outarde... Un brave homme m'ayant pris gratuitement sur son hydroplane, m'a fait faire, en cinquante minutes, ce trajet qui, en canot, m'aurait pris deux jours et demi. J'ai fort goûté cette nouvelle manière de voyager: pas de portages ni maringouins..."

Ce que fera M. Smith

New-York. — M. Smith, candidat défait à la présidence des Etats-Unis, a annoncé qu'il se retirait de la vie publique. Il ne sait pas encore ce qu'il fera.

Le "Herald Tribune" croit savoir qu'on a offert à M. Smith la présidence du bureau d'administration d'une nouvelle banque, à Wall Street, de $35,000,000. Cette banque serait organisée par M. Eugène Norton, vice-président du bureau de direction de "Baltimore Trust Company". MM. W.-F. Kenny, ami intime de M. Smith, John-J. Raskob, et MM. Fisher, de Détroit, seraient aussi directeurs de cette nouvelle banque.

On croit que la nouvelle de la création de cette banque n'a pas encore été annoncée à cause des élections.

Congrès Régional d'Instituteurs

Les samedi et dimanche 24 et 25 novembre, à Lorette

La Liberté du 24 octobre a publié la liste des conventions régionales qu'on se propose de tenir cette année. En tête de la liste vient Lorette où se tiendra la première convention les 24 et 25 novembre. En voici le programme.

Samedi, au Couvent

9 h. 30 du matin. — Ouverture du congrès. Bienvenue.

10 h. — "Le Savoir de la Langue française". Conférence du R. P. Bourque, S.J.

2 h. de l'après-midi. — Chant. Lecture par les petits. Deuxième conférence du R. P. Bourque.

A la suite de cette conférence aura lieu une réunion de la "Ligue des Institutrices", sous la présidence de Mme D.-A. Hébert, de Sainte-Anne, présidente du Cercle local.

Le dimanche 25

8 h. du matin. — Messe par S. G. Mgr l'Archevêque. Communion en corps des institutrices. Communion générale des enfants et du public.

9 h. 30. — Examen de catéchisme à l'église. Le public y est spécialement invité.

10 h. 30. — Messe paroissiale.

2 h. 30 de l'après-midi. — A l'église: Distribution des diplômes d'instruction religieuse. Démonstration des petits Associés de la Sainte-Enfance qui feront ensuite une quête pour l'oeuvre. Bénédiction du Saint-Sacrement par Mgr l'Archevêque.

A la suite de la cérémonie religieuse, on se transportera à la salle municipale pour entendre les délégués de l'Association d'Education. Le public est invité à cette réunion. MM. les commissaires d'école passés, actuels et futurs sont spécialement priés de ne pas manquer cette réunion.

La Sainte-Cécile au Collège

Mercredi 21 novembre, à 8 h. 15 du soir

Sièges réservés: 50 sous
Entrée: 35 sous

ECHOS D'EUROPE

Gouvernement de paysans en Roumanie

Bucarest, Roumanie — Après 50 années de domination des puissants intérêts financiers, la Roumanie et sa population agraire de 18,000,000 est passée aux mains d'un gouvernement de paysans, dirigé par Julio Maniu.

"C'est le triomphe du constitutionnalisme sur le despotisme, a déclaré avec enthousiasme Maniu, en sortant du palais de la Régence où il venait de recevoir son mandat. A l'avenir notre pays sera gouverné par un parlement élu honnêtement par le peuple et non par une clique professionnelle et politique."

Le Saint-Père et M. Hoover

Rome — Une lettre que le Pape Benoît XV adressa à Herbert Hoover, en date du 9 janvier 1920, pour le féliciter des résultats obtenus par l'œuvre de secours américaine, a été publiée de nouveau dans l'"Osservatore Romano". Le journal publie aussi ce qu'il appelle la belle réponse de M. Hoover, datée de Washington. Il rappelle l'entrevue qu'eut le Pape actuel, alors qu'il était nonce en Pologne, avec M. Hoover, et dit que récemment le Pape a montré à plusieurs dignitaires polonais, qui lui présentèrent un album de photographies de son séjour à Varsovie, une gravure d'une fête militaire sur laquelle Mgr Achille Ratti (le Pape actuel) était représenté entre M. Hoover et le maréchal Pilsudski.

L'"Osservatore Romano" ajoute: "Il n'y a pas de doute que le représentant du Pape, interprétant les sentiments du Pasteur suprême de la chrétienté, n'ait dû dès le début féliciter lui-même l'illustre Américain de ses succès, rappelant quel zèle il a déployé en faveur des nécessiteux et spécialement en faveur des enfants, de sorte que l'Eglise catholique et la bonté humaine ont écrit une page impérissable d'amour et de générosité."

Pour empêcher les paniques à Paris

Paris — Des agents de police dont le devoir sera d'empêcher les paniques, vont bientôt être placés dans les édifices publics à Paris.

M. Jean Chiappe, préfet de police, a décidé la création de ce nouveau service à la suite du feu de théâtre à Madrid. L'expérience a prouvé que la terreur panique est plus à redouter que les incendies dans les endroits où il y a beaucoup de monde. C'est pourquoi les nouveaux agents seront placés non seulement dans tous les théâtres et les lieux d'amusements, mais aussi dans les grands magasins.

Le gouvernement russe ne craint plus la famine

Moscou — La déclaration gouvernementale annonçant l'obtention de 1,775,000 tonnes de grain pour octobre, chiffre de six pour cent plus élevé qu'on avait prévu, indique que le danger d'un grave manque d'aliments dans certaines parties de la Russie est évité.

Le commissaire du peuple, A. Mikoyan, dit que la situation de l'Ukraine, où l'on souffrait cruellement du manque de pain, est actuellement contrôlée.

On se bat beaucoup chez les Soviets

Moscou — La "Vetchernaia Moskva" publie un entrefilet assez curieux dans lequel il est dit que chaque année, dans l'U.R.S.S. 300,000 citoyens, blessés, contusionnés, estropiés, s'adressent aux médecins. Comme chaque personne qui a reçu un coup ne va pas demander des soins aux docteurs, le nombre des personnes dans ce cas, doit être extrêmement élevé. Quelle est l'origine de ces blessures et coups? Dans les campagnes, ils sont le résultat des querelles de famille et des attaques de Koulaks, mais dans les villes, on estime que 40 pour 100 des rixes sont dues aux disputes qui surgissent dans les logements en commun.

Les mémoires du colonel House sont publiés

Londres — Le "Sunday Times" croit savoir que des efforts ont été faits, aux Etats-Unis, en vue de différer la publication des mémoires du colonel House, ancien conseiller intime du président Wilson, jusqu'à la fin des élections présidentielles en Amérique.

Le journal déclare que la publication de ces mémoires fera la lumière sur bien des secrets de la grande guerre depuis l'intervention américaine et révélera des faits jusqu'ici inconnus du public, relativement à la Conférence de la paix.

Les fêtes jubilaires du Pape s'ouvriront le 20 décembre

Rome — Les fêtes jubilaires du Pape seront ouvertes officiellement le 20 décembre prochain par un grand pèlerinage milanais, qui viendra à Rome pour l'inauguration du nouveau Séminaire lombard, sur l'Esquilin, en face de Sainte-Marie-Majeure.

Ce somptueux édifice, dont la construction s'achève en ce moment, sera déjà occupé, dès la rentrée scolaire en novembre, par les étudiants ecclésiastiques de la province milanaise. Mais son inauguration officielle n'aura lieu que le 20 décembre, cinquantenaire de l'ordination sacerdotale de Pie XI. Dès lors, les fêtes jubilaires se poursuivront jusqu'au 20 décembre de l'an prochain et même au-delà. Le comité romain vient de se réunir pour élaborer le programme définitif. En attendant, les marbriers de Carrare travaillent activement aux colonnes destinées à l'autel monumental de l'église Saint-Charles-au-Corso, où Achille Ratti célébra sa première messe, et qui restera en perpétuelle mémoire du jubilé.

M. Georges Knight en route pour le Canada

Paris — M. Georges Knight, premier représentant diplomatique de France au Canada, est en ce moment en route pour son poste. Avant son départ de Paris, il a été l'invité d'honneur de la colonie canadienne à un banquet d'adieu.

Suivant l'usage il ne fera aucune déclaration à l'adresse du peuple canadien tant qu'il n'aura pas présenté ses lettres de créance à Ottawa. Il fera le trajet en passant par New-York.

La nomination de M. Knight comme premier représentant de la France au Canada fut annoncée officiellement le 2 octobre dernier.

L'Etat libre d'Irlande doit réduire son armée

Dublin — L'Etat libre d'Irlande est sur le point de réduire à cinq mille hommes son armée de 50,000 hommes constituée lors de la guerre civile qui suivit la signature du traité avec l'Angleterre. A présent, l'armée compte 8,500 soldats et coûte annuellement $10,000,000, mais ces chiffres seront réduits d'ici à quelques années. L'armée n'aura alors que 5,000 hommes d'élite, capables de servir d'instructeurs, et chaque été, il y aura des camps d'entraînement pour les volontaires, avec un collège pour la formation des officiers à Curragh.

Nouvelle encyclique du Saint-Père?

Rome — Le "Giornale d'Italia" annonce que le Saint-Père publiera, le mois prochain, une très importante encyclique définissant clairement la position du Saint-Siège, au point de vue de ses relations avec les gouvernements et de la construction chrétienne des états.

Commentant cette prochaine encyclique, le journal dit:

"Ce ne sera probablement pas un document politique. Il sera plutôt doctrinaire et a nécessité la compilation de plusieurs documents préparatoires.

"Deux théologiens éminents ont travaillé à recueillir ce matériel en préparation, un Jésuite et un Dominicain."

Le "Giornale d'Italia" ajoute que les textes de ces documents sont écrits personnellement par le pape Pie XI, assisté de son secrétaire.

Dans les milieux bien renseignés sur la vie du Vatican, l'on dit que la prochaine encyclique traitera peut-être d'un sujet depuis longtemps annoncé, le nationalisme.

Mesures prises en France pour remédier à l'exode des campagnes

Une question écrite posée par M. Prosper Blanc au ministre de l'Agriculture a donné l'occasion à celui-ci d'énumérer les mesures prises ou envisagées par le gouvernement français pour lutter contre la désertion des campagnes.

Voici la réponse du ministre, telle que l'a publié le "Journal Officiel":

"L'arrêt de l'exode rural est intimement lié à la situation économique de l'agriculture, c'est pourquoi la modification des tarifs douaniers concernant l'agriculture et le rétablissement de la liberté d'exportation des produits agricoles ont été poursuivis. L'amélioration des conditions d'existence dans les campagnes n'est pas négligée. Une dotation plus importante a été obtenue pour les prêts du crédit agricole à court, moyen ou long terme. Des subventions très larges sont accordées tant pour l'étude que pour la réalisation des travaux d'améliorations foncières, tels que irrigation, drainage, chemins ruraux, électrification d'immeubles coopératifs, etc. D'autre part, un effort est entrepris en ce qui concerne l'amélioration du logement rural. Enfin, une propagande est organisée depuis plusieurs années en faveur des caisses d'allocations familiales en agriculture et de la multiplication des centres d'apprentissage agricole et horticole. Le développement de l'apprentissage agricole et horticole, facteur de reconstitution de la main-d'œuvre agricole, n'est limité que par les ressources financières inscrites au budget du ministère de l'Agriculture. Un programme d'extension est envisagé."

Le chargement du grain

Les chargements de grain le long des lignes du Canadien National, durant la semaine terminée le 1er novembre, se sont élevés à 9,749 wagons, soit 14,286,000 boisseaux de grain, une augmentation de 2,235 wagons ou de 4,456,000 boisseaux sur la semaine correspondante de l'année passée, et une diminution d'emmagasinage de 880,000 boisseaux dans les entrepôts de campagne.

Depuis le 1er août, 60,008 wagons ont été chargés avec 92,332,000 boisseaux de grain contre, en 1927, 44,364 wagons avec 56,927,000 boisseaux. Les arrivées à Vancouver s'élèvent à 5,125 wagons.

L'Enseignement Secondaire

Le numéro de cette revue vient de paraître. On y lira:

"Causerie du mois", par le Directeur de la revue.

"Le thème latin et son utilité", par M. le chanoine Marcoux, professeur de Rhétorique au Collège de Lévis.

"Une étude sur le Séminaire de Québec", par M. l'abbé Arthur Maheux, professeur à l'Ecole Normale Supérieure de Québec.

"Une analyse d'un passage d'Andocide", par M. le chanoine Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal.

Un article intéressant, par le R. P. Bernier, Jésuite, sur "la place de la musique dans l'éducation".

"Des appréciations de livres canadiens", par Mgr Camille Roy, vice-recteur de l'Université Laval.

Des notes sur diverses questions.

Les épreuves du Baccalauréat à l'Université de Montréal.

80 pages de texte. Abonnement: $2.00 par année. Ecrivez à "L'Enseignement Secondaire au Canada", Université Laval, Québec.

VOLUME XVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 14 NOVEMBRE 1928 — NUMERO 28

Fonder et soutenir un journal destiné à éclairer les esprits est, en un sens, aussi nécessaire et aussi méritoire que de construire une église.

Cardinal LAVIGERIE.

LA LIBERTÉ

Il ne faut pas négliger les moyens humains. Dans la vie nationale, comme dans la vie individuelle, Dieu n'a jamais entendu supprimer la nature.

Henri BOURASSA.

LES OBLATS CHEZ LES ESQUIMAUX

S. G. Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, a bien voulu nous adresser, à propos des Oblats et des Esquimaux, deux articles dont nous sommes heureux de publier ici le premier. Le deuxième paraîtra prochainement.

Il n'y a pas lieu de s'étonner si, en certains milieux, on entend beaucoup parler des missions protestantes dans le Nord, sans qu'il soit fait mention des Pères Oblats dans ces mêmes régions.

Ce qui surprend, c'est que, au cours de ces dernières années, quelques journaux aient parlé "d'invasion de prêtres français en pays esquimau"; c'est que certaines revues aient tenté de représenter les Pères Oblats comme des intrus qui, n'ayant pas eu le courage d'aborder jadis les sauvages encore païens, se contentent aujourd'hui d'envahir le champ déjà cultivé par les ministres d'une autre Eglise; c'est que certaines gens parlent des droits évidents de l'Eglise d'Angleterre, droit de première occupation et de préscription, dit-on, en vertu desquels les catholiques devraient être exclus des missions arctiques; ce qui surprend enfin, c'est cette mentalité des missionnaires de l'Eglise anglicane qui ont accoutumé de penser et de dire que leur Eglise a été la seule à s'occuper des Esquimaux. Cela revient à dire que les Pères Oblats n'ont rien fait dans le passé pour l'évangélisation des Esquimaux.

Pareille assertion ne cadre pas avec la vérité. L'Histoire a ses droits. Voici un aperçu du travail des Pères Oblats chez les Esquimaux du Mackenzie et chez ceux de la Baie d'Hudson.

1o.—AU MACKENZIE-OUEST

1860—Les Pères Oblats furent les premiers à baptiser les Esquimaux

Arrivés à la Rivière-Rouge (aujourd'hui Saint-Boniface) le 25 août 1845, les Pères Oblats se mirent tout de suite, en 1846, à parcourir l'immense Nord-Ouest, évangélisant nombre de tribus sauvages; en moins de quinze ans, ils atteignirent les Esquimaux du bas Mackenzie.

C'était le 14 septembre 1860. Le R. P. Grollier, O.M.I., "descendit le Mackenzie jusqu'au fort situé sur la Peel, qui était alors le rendez-vous des Loucheux, où ces Indiens avaient coutume de rencontrer les Esquimaux, et d'en massacrer autant qu'ils en pouvaient surprendre. Animé d'un saint zèle à la vue des représentants de cette nouvelle race, le missionnaire porta Loucheux et Esquimaux à se réconcilier solennellement, et cimenta la foi qu'ils se jurèrent au moyen d'une cérémonie significative, et sur sa croix d'Oblat, le jour de l'Exaltation de la Sainte Croix. Il fit plus, il se donna la consolation de régénérer dans les eaux du baptême quelques-uns des enfants qu'il rencontra, puis retourna au Fort Good Hope, dans un esquif en peau de baleine.

"AINSI FURENT BAPTISES LES PREMIERS ESQUIMAUX DU BOUT DU MONDE". (Morice, *l'Eglise Catholique dans l'Ouest canadien*, édition de 1921, vol. I, page 308, et vol. II, page 118).

1860-1875—Les Pères Oblats furent les premiers dans tout le Canada à publier un dictionnaire de la langue esquimaude

En 1875, le R. P. Petitot, O.M.I., publiait, outre une grammaire suivie d'un dictionnaire de trois dialectes Dénés, 367 pages in-folio, *un vocabulaire Esquimau avec notes grammaticales*, le premier écrit du genre sur la langue esquimaude au Mackenzie et au Canada.

Personne n'ignore que les nombreuses publications du R. P. Petitot sur les Esquimaux font encore autorité aujourd'hui dans le monde des savants, au point de vue linguistique, ethnologie, sans parler de ses travaux comme géologue et géographe. Or ces travaux ne se font pas en un jour, ils supposent autre chose qu'une rencontre fortuite avec les Esquimaux, ils sont le fruit de longues années d'études et de contact avec ce peuple. Il faut donc admettre que les Pères Oblats ont fait quelque chose pour les Esquimaux depuis leur première rencontre avec cette tribu.

1875-1895

Sans parler des travaux de Mgr Clut et du R. P. Lecorre qui se rendirent jusqu'à l'Ile-Saint-Michel, et Nulatto, sur le Pacifique, nous voyons Mgr Grouard et le P. Lefebvre ouvrir une mission pour les Esquimaux du bas-Mackenzie. Toutefois à cette époque, la famine, l'immoralité, l'infanticide déjà dénoncé en 1807 par W.-F. Wentzel, dans son livre: *Les bourgeois du Nord-Ouest*, vol. I, page 86, tout cela décimait rapidement les Grands Esquimaux du Delta. Là où le R. P. Petitot comptait environ 2,000 Esquimaux en 1875 (*Vocabulaire*, préface), le recensement officiel du gouvernement donne 600 en 1921. Encore faut-il savoir que ce chiffre de 600 comprenait un assez bon nombre d'Esquimaux venus de l'Alaska. Les circonstances ne favorisaient donc guère l'établissement de postes fixes; par ailleurs, les Pères Oblats avaient à fortifier leurs missions indiennes, dont le succès est si connu. (Voir le recensement officiel de 1901 qui donne la population totale des Indiens du Mackenzie, et répartit ainsi les dénominations: Indiens catholiques, 1,386; Protestants, 181; Presbytériens, 5)

C'est ainsi que, en 1895, les Pères Oblats durent suspendre momentanément leurs travaux chez les Esquimaux du Delta. Lorsque plus tard ils voulurent les reprendre, ils trouvèrent les ministres protestants installés au pays. Toutefois, ils réussirent à bâtir une école, puis un hôpital à Aklavik pour subvenir aux besoins des chrétiens du Bas-Mackenzie, en vue aussi de reprendre les travaux d'apostolat chez les Esquimaux. ILS FURENT AINSI LES PREMIERS A OUVRIR UN HOPITAL EN PAYS ESQUIMAU.

2o.—AU MACKENZIE-EST

De ce côté, les Pères Oblats furent les premiers à rencontrer les Esquimaux blonds, dont Stephanson devait tant faire parler peu après. C'était en 1911. La même année, le P. Rouvière s'établissait chez les Esquimaux de la Baie Dease, hivernait au Lac Rouvière et, l'année suivante, avec le Père Leroux, accompagnait les Esquimaux jusqu'à la mer glaciale. Puis le silence se fit; on n'entendit plus parler des missionnaires jusqu'au jour où, en 1914, un explorateur rencontra des Esquimaux affublés de soutanes et d'ornements sacerdotaux. On sut bientôt que les deux Oblats avaient été massacrés par les Esquimaux, entre le 28 octobre et le 2 novembre 1912, sur la rive gauche de la rivière du Cuivre, huit à dix mille en amont de la Chute Sanglante.

Le P. Frapsauce, reprenant l'oeuvre des deux martyrs, passe d'abord un an seul avec les Esquimaux; puis l'année suivante le P. Falaize se met en route pour lui prêter main-forte. Après un voyage de 54 jours, il arrive à la mission, mais trouve la maison vide: le P. Frapsauce s'était noyé la veille même, en faisant la pêche, sous la glace.

Malgré ces terribles épreuves, les Pères Oblats n'abandonnent pas les Esquimaux. Prévoyant l'arrivée prochaine de nouveaux renforts, Mgr Breynat commande au P. Falaize de faire un voyage d'exploration sur la côte du Coronation Gulf; les protestants qui avaient pu se procurer le matériel et l'équipement laissés par la *Canadian Arctic Expedition* s'étaient établis à Cambridge Bay, après la mort des PP. Rouvière et Leroux.

Le rapport du P. Falaize concluait à la fondation d'une mission dans le Golfe Coronation. On s'y prépara et, à l'été de 1928, trois Oblats partaient à bord de leur propre bateau pour s'établir en cet endroit. Les protestants, qui voulaient fonder à Shingle Point, en bas du Delta, changent alors leurs plans, filent vers le Coronation où ils veulent arriver les premiers. Une voie d'eau se fait au bateau des Pères Oblats qui sont obligés d'atterrir et de s'établir à Letty Bay, à peine à moitié chemin de l'endroit où ils voulaient aller. Mais il se trouve que Letty Bay est un petit village, un point central, que, sans l'avoir prévu, les Pères Oblats se trouvent au milieu des Esquimaux que les ministres viennent d'abandonner à l'Ouest, dans le but de devancer les prêtres catholiques plus à l'Est.

Les ministres ne sont pas en nombre suffisant pour s'opposer au progrès des Pères Oblats. Du Delta du Mackenzie jusqu'au nord de la Baie d'Hudson, ils ne sont que deux qui viennent de se rendre là; les Oblats y ont trois missionnaires, bien que de ce côté trois des leurs soient morts tout jeunes et de façon tragique, comme nous l'avons vu.

Et donc à l'Est du Mackenzie, les Oblats n'ont pas été en retard sur les ministres, pas plus que du côté du Delta.

G. BREYNAT, O.M.I.,
Vicaire apostolique du Mackenzie.

LA JEUNESSE DE HERBERT HOOVER

Herbert Hoover, qui vient d'être porté triomphalement à la présidence des Etats-Unis, est l'une des personnalités les plus extraordinaires de notre époque.

Dans l'étude magistrale que Verax, dans la "Revue des Deux Mondes", lui consacre, sous le titre: "Quelques Maitres du Destin", détachons ce chapitre sur les années de jeunesse de l'homme qui fut, dans une période difficile entre toutes, le ravitailleur de l'Europe, et qui sut introduire la science dans la pratique de la charité. C'est le vrai roman de l'étudiant pauvre.

Son père était forgeron: il réparait les machines agricoles et vendait des outils. Curieux rapprochement: M. Mussolini est, lui aussi, fils de forgeron et le président Masaryk fut élevé pour être forgeron. La mère de M. Hoover était une Quakeresse célèbre par son éloquence et la noblesse de son caractère: elle avait fait ses études de théologie et se destinait à l'Eglise. Chez les Quakers, — dont la petite Eglise est en train de disparaître, pour se fondre dans l'ensemble de la société américaine, — même chez les plus humbles d'entre eux, se conservait une tradition de bonne éducation, de bonté et de pureté de vie. On peut croire que cet héritage des Quakers, avec leur enseignement de charité envers l'infortune et la misère, est à l'origine de l'oeuvre philanthropique de M. Hoover.

Il avait six ans quand il perdit son père: trois ans plus tard, sa mère mourait. Lui, ses frères et ses soeurs restaient à la charge de parents, et furent élevés partie chez les uns, partie chez les autres.

D'un oncle, attaché à l'"United States Indian Service", Herbert Hoover passa à un autre oncle, médecin de campagne et fermier dans l'Oregon, sur la côte du Pacifique. Il a lui-même raconté la vie toute primitive qu'on menait dans la ferme: on tissait soi-même les vêtements de la famille, on fabriquait le savon et les conserves de viande. Hélas! la ferme était hypothéquée. Le souvenir de cette hypothèque se grava dans l'esprit de l'enfant, comme le symbole de l'obstacle matériel où tous les désirs viennent se briser. Son temps se partageait entre la petite école de Quakers de l'endroit, et les travaux de la ferme. Education sévère, dans une atmosphère de contrainte. Peut-être est-ce de là que lui sont venus une timidité inattendue chez un tel homme et certain air un peu distant.

Un beau jour, l'enfant rencontra un ingénieur qui se prit d'affection pour lui et lui vanta fortement les avantages de la profession. Tant et si bien qu'au lieu d'entrer au collège des Quakers, comme l'avait décidé son oncle, il résolut de faire ses études d'ingénieur. Hoover est resté profondément reconnaissant à celui qui venait d'avoir sur son avenir cette influence décisive et qu'il ne devait jamais revoir.

Il fallait gagner le pain quotidien. Hoover se mit au service d'une agence de lotissement, et il fallait visiter les fermes du voisinage aux clients. Jusqu'ici, sa vie ne différait en rien de celle de beaucoup de jeunes Américains, sans en excepter plusieurs futurs présidents. Avant lui, bien d'autres, arrivés aux plus hautes charges de l'Etat, sont nés dans des fermes et ont dû gagner, enfants, le prix de leur instruction. Mais presque toujours, les autres futurs présidents avaient fait leurs études de droit. Hoover est le premier qui ait été ingénieur.

A Palo Alto, en Californie, le sénateur et Mme Stanford venaient de fonder et de doter richement l'Université qui porte leur nom, en mémoire de leur fils unique. Hoover se prépara à y entrer en suivant les cours du soir dans une école de commerce. Préparation insuffisante: il échoua à l'examen d'entrée. Mais son examinateur avait remarqué "qu'il serrait les dents d'une manière décidée et que sa physionomie et toute son attitude exprimaient une ferme résolution de passer cet examen à tout prix". Il s'intéressa à lui. Voilà Hoover au collège.

Là encore se pose une question, toujours la même. Dans les maisons d'éducation américaines, les étudiants pauvres, sans perdre pour cela l'estime de leurs camarades, se chargent de besognes domestiques. Herbert Hoover, qui arrivait au collège avec fort peu d'argent en poche, se créa des ressources en montant une blanchisserie, distribuant des journaux de San Francisco et organisant des conférences et des concerts. Une fois, — et pourtant c'était un concert de Paderewski, — les frais ne furent pas couverts: le jeune imprudent dut avouer au secrétaire du grand pianiste qu'un de ses camarades et lui s'étaient engagés beaucoup au delà de leurs maigres ressources. Avec sa coutumière générosité, Paderewski les releva de leur engagement, et s'arrangea même pour laisser à chacun un léger bénéfice. Il ne pouvait pas prévoir alors combien largement Hoover s'acquitterait un jour de cette obligation envers la Pologne.

A l'Université, Herbert Hoover eut pour professeur l'éminent géologue Branner qui se prit pour lui d'amitié et, quand il tomba malade de la fièvre typhoïde, l'aida de sa bourse et veilla sur lui... Ses études allaient en outre le mettre sur le chemin du bonheur. Il leur doit d'avoir fait la connaissance d'une camarade, elle aussi étudiante en géologie, Miss Henry, de Monterey en Californie, qui est aujourd'hui Mme Hoover, la plus dévouée des compagnes et qui l'a suivi jusqu'au fond de la Chine lorsque l'y appela sa carrière aventureuse.

Pendant les mois d'été, Herbert Hoover suivit des stages d'ingénieur et travailla aux mines de Californie. Bien qu'ayant déjà pris ses grades, il y maniait la pioche comme un simple mineur, un peu pour acquérir de l'expérience, beaucoup pour gagner sa vie: le contremaître d'une ville de l'Ouest se rappelle encore le temps où Herbert Hoover n'était qu'un travailleur comme les autres dans son équipe.

Bientôt après, il entrait comme employé chez Louis Janin, alors le meilleur ingénieur des Mines de San Francisco. Français d'origine, Janin était un gai compagnon et jouissait d'une grande réputation d'habileté et d'intégrité. Avoir servi sous ses ordres, cela posait quelqu'un. Hoover voulait à toute force s'acquérir cette plus-value. Janin avait beau protester qu'il n'avait besoin de personne: Hoover déclara qu'il entrerait, fût-ce comme garçon de bureau ou comme portier. Il arriva que Janin eut besoin d'un dactylographe; Hoover fit demander dans quel délai la place devait être occupée; et, dans les quelques jours d'intervalle, il apprit à écrire à la machine. On lui trouva bientôt un emploi plus digne de lui, qui consistait à inspecter des mines dans les Etats de l'Ouest pour le compte de son patron. Le jeune homme plut à Janin et, quand une grande maison de Londres demanda à ce dernier d'indiquer un ingénieur américain, âgé d'au moins trente-cinq ans, qualifié pour surveiller des mines dans l'ouest de l'Australie, il recommanda Hoover. Le jeune ingénieur n'avait que vingt-trois ans; il dut, avant de se présenter, laisser pousser sa barbe pour se donner l'air plus âgé.

La Musique Religieuse

Le but du "Motu Proprio" de Pie X

"Afin que nul ne puisse désormais s'excuser sur l'ignorance de son devoir, pour supprimer toute hésitation dans l'interprétation de certaines lois déjà portées, Nous avons cru utile d'indiquer brièvement les principes qui doivent régler l'usage de la musique sacrée dans les fonctions du culte, et réunir en un tableau général les principales prescriptions de l'Eglise contre les abus les plus communs en pareille matière.

"Et, pour cela, de Notre propre mouvement et de science certaine, Nous publions la présente Instruction, à laquelle, comme au Code légal de la musique sacrée, Nous voulons, de la plénitude de Notre autorité apostolique, que soit donnée force de loi, en imposant à tous, par le présent acte, la plus scrupuleuse observance." (Texte du "Motu Proprio", préambule.)

Rôle de la musique (ou du chant) dans les fonctions liturgiques

"La musique sacrée fait partie intégrante de la solennelle liturgie, participe à la fin générale de celle-ci, qui est la gloire de Dieu, la sanctification et l'édification des fidèles.

"Elle contribue à accroître la dignité et la splendeur des cérémonies ecclésiastiques; et, de même que sa mission principale est de revêtir d'une mélodie appropriée le texte liturgique proposé à l'intelligence des fidèles, ainsi sa propre fin est d'ajouter à l'efficacité de ce même texte, en sorte que les fidèles soient, par ce moyen, plus facilement portés à la dévotion et se disposent mieux à recevoir les fruits de grâce obtenus par la célébration des Saints Mystères." ("Motu Proprio", art. 1.)

"En général, il faut condamner comme un abus très grave le fait que, dans les fonctions ecclésiastiques, la liturgie semble reléguée au second plan et comme mise au service de la musique, alors que celle-ci est simplement une partie de la liturgie et son humble servante." ("Motu Proprio", art. 23)

"On doit se convaincre que les offices de l'Eglise ne sont pas des concerts plus ou moins religieux... La prière chantée doit avant tout garder son caractère de prière agrandie, rehaussée par le chant et non pas éclipsée, ensevelie sous la musique, et passant à l'arrière plan." (L.-A. Muzette.)

"Minuit, chrétiens!" au programme... d'un célèbre cabaret de Paris...

"Scandale! dira-t-on, comment ose-t-on profaner ainsi un chef-d'oeuvre qui a fourni une si belle carrière dans nos églises!"

— Mais non, mon cher, mais non, ces gens-là ont compris que "Minuit, chrétiens", le tapageur et ronflant Noël anticlérical, est parfaitement à sa place à côté des ineffables bouffonneries de Jimmy et de Suzy. Au moins, ces gens-là ont du goût. Sans le savoir, ils sont d'accord avec le Pape, les liturgistes et les maîtres de la musique comme Vincent d'Indy qui qualifie "Minuit, chrétiens" de "chanson de cabaret". (Revue liturgique et musicale)

Messe "Marie Reine des Coeurs" par Oscar Van Durme, à la Librairie L.-J. Biton, Saint-Laurent-sur-Sèvre, France. "Composition très mélodique aux effets les plus variés, tout en restant toujours dans le vrai style religieux." Facile. Copies, chant seul, à 2 v. ou 3 v. égales 1 f. 20 (à recommander) à 4 v. mixtes, 1 f. 20. L'accompagnement reste toujours le même, se vend 5 francs.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Les intérêts supérieurs du pays avant le parti

Le Progrès du Saguenay (Eug. L'Heureux):

Loin de servir une cause, les querelles inspirées par la partisannerie politique sont extrêmement nuisibles. On peut être partisan, c'est-à-dire, se réclamer d'un parti, — si on aime cela — mais il ne faut pas que la confiance accordée à un parti ou un groupe pour une raison ou pour une autre éclipse jamais les considérations d'ordre supérieur.

Bien que préférant de beaucoup l'indépendance à toute autre situation, nous nous figurons qu'il y a moyen, théoriquement et dans une certaine mesure pratiquement, de servir un parti respectable tout en étant fidèle aux causes qui s'imposent impérieusement à tous les citoyens, à tous les catholiques, à tous les humains. Il suffit, pour cela, de posséder, en même temps qu'une solide puissance de résistance contre la force entraînante des préjugés engendrés par l'esprit de corps, une abondante dose de bonne foi et une largeur d'esprit suffisante pour embrasser simultanément deux points de vue différents.

Sans doute, une partisannerie même honnête et restreinte impose une certaine gêne à l'esprit et à la volonté. Ainsi, un citoyen qui a favorisé depuis son enfance un parti hésitera plus longtemps qu'un citoyen indépendant à blâmer ce parti pour son attitude sur telle ou telle question primordiale; et si cette sympathie est renforcée par des rapports d'argent, la censure du parti deviendra une chose encore plus difficile. Cela est si humain et compréhensible que nos moeurs politiques s'en accommodent le plus facilement du monde, beaucoup trop facilement même.

On s'accommode tellement bien, en effet, de cette déviation fatale de la conscience politique que le parti passe souvent avant la patrie, dans l'esprit d'un trop grand nombre de partisans. Et voilà comment des instruments comme les partis, faits pour servir la politique, en deviennent à certains moments les parasites sinon les tyrans; ils sont parasites ou tyrans dans la mesure où les citoyens les considèrent non plus comme un moyen de servir la Patrie, mais comme une fin à atteindre, dès lors la Patrie, véritable fin de la politique, en souffre.

L'injonction MacKell

Le Devoir (Omer Héroux):

Nos lecteurs savent ce qu'est l'injonction MacKell, qui a joué un si grand rôle dans la crise scolaire à Ottawa. Accordée par les tribunaux sur la demande d'un groupe de catholiques de langue anglaise, elle interdit à la Commission scolaire catholique d'Ottawa d'emprunter, de faire toute une série d'opérations financières nécessaires à la bonne administration des écoles.

C'est à l'occasion du Règlement XVII que cette injonction avait été accordée. Comme, par suite des dernières modifications apportées au régime scolaire ontarien, le Règlement XVII a été, en pratique, annulé, la Commission scolaire a cru que l'heure était venue de demander le rappel de l'injonction. On a dit que ceux qui avaient réclamé celle-ci (les survivants) n'avaient aucune objection à ce rappel, et l'on pouvait se croire fondé à croire que le gouvernement ne s'y opposerait point davantage. Il a d'abord donné, ces derniers mois, des preuves d'évidente bonne volonté, puis, en versant à la Commission scolaire catholique d'Ottawa, voici quelques semaines, des octrois refusés depuis quinze ans, il paraissait bien affirmer de la façon la plus nette possible sa satisfaction de l'état de choses actuel, de la bonne volonté de la Commission, particulièrement.

Aussi bien certains journaux anglais annonçaient-ils même que la procédure judiciaire serait de pure forme, que le tribunal n'aurait qu'à prendre acte du consentement de tous et à lui donner forme juridique.

Or les choses ne se sont point passées de cette façon. Au nom du procureur général de la province, M. W.-N. Tilley s'est opposé au rappel de l'injonction, alléguant que certains instituteurs employés par la Commission ne sont pas encore légalement qualifiés et que les bonnes dispositions de la Commission ne sont pas encore à son avis, suffisamment constatées. Attitude qui paraît, encore une fois, singulièrement étrange et faite du paiement des octrois et de la permission donnée à ces instituteurs, par des fonctionnaires officiels, de poursuivre leur enseignement.

Par ailleurs, le gouvernement offrirait de permettre à la Commission, en attendant une solution définitive du litige, de faire certains emprunts. Ce serait un régime de tolérance, une sorte de mise sous tutelle temporaire. La Commission réclame le plein exercice de son droit de disposer elle-même de ses fonds. Le tribunal a pris la question en délibéré.

Le "Droit" terminait hier par les phrases suivantes un article sur cette phase nouvelle de la question scolaire: "L'attitude du gouvernement, en cette affaire, est incompréhensible. Elle est de nature à nuire à la coopération que réclame le ministère de l'Instruction publique; elle marque un pas en arrière dans la voie de la paix."

Espérons que M. Ferguson, qui paraît aimer à faire les choses carrément, saura déchirer les toiles d'araignée qui se tendent présentement et qui sont de nature à susciter de nouveaux ennuis.

Les prophètes de l'hiver

Le Droit (Ottawa):

A l'approche de l'hiver, les prophètes s'exercent à leur métier. Quel sera le prochain hiver? Ils ne manquent pas de raisons pour nous prédire un hiver rigoureux. Leurs méthodes empiriques s'appuient sur les faits les plus divers.

Ont-ils vu les canards émigrer de bonne heure vers le sud? Tiens, s'écrient-ils, l'hiver viendra de bonne heure et sera long.

Si la moisson des noix est abondante, un autre y découvre une preuve d'une saison rigoureuse. C'est que la nature, en mère sage, dit-il, prévoit un hiver sévère.

Remarquent-ils que la gousse du blé est très épaisse, ils proclament que l'hiver sera exceptionnellement rigoureux.

Qu'y a-t-il de vrai dans tous ces signes? Peu de chose, mais le peuple y croit. Si l'hiver a été dur, ces prophètes vous disent: Je vous l'avais prédit. Si l'hiver a été bénin, en dépit de leurs prévisions, ils se garderont bien de parler. Et l'automne suivant, ils referont les mêmes prédictions. Leur bonheur, c'est que les gens ne s'inquiètent pas de les vérifier: ce qui leur permettra, l'année suivante, de reprendre le même métier avec la même popularité auprès des pessimistes et des frileux.

Les droits d'auteur de "Maria Chapdelaine"

Montréal — L'hon. juge Philippe Demers a entendu une action de $19,000 intentée par Alphonse Lefebvre contre la Librairie Beauchemin. Il s'agit de l'ouvrage de Louis Hémon, "Maria Chapdelaine".

Lefebvre, qui a lancé la première édition de cet ouvrage, prétend qu'il a acquis les droits d'auteur de Louis Hémon et que nul autre ne peut publier cette oeuvre.

M. Louvigny de Montigny, entendu comme témoin, a déclaré qu'il avait donné des avis à Lefebvre sur la manière de remplir les formules nécessaires pour l'obtention d'un droit d'auteur, mais que ces formules restèrent dans son bureau. Plus tard, le témoin agit comme intermédiaire de la famille Hémon pour l'enregistrement des droits d'auteur de l'ouvrage.

La fin du monde

La fin du monde, tant de fois annoncée, est un sujet qui a été souvent discuté, et voici à ce propos une anecdote des plus intéressantes et des moins connues qui eut pour héros Victor Hugo et son barbier.

En 1829, le bruit courut en France et dans toute l'Europe que la terre allait être réduite en miettes et qu'il n'en resterait plus qu'une poussière impalpable.

Le barbier de Victor Hugo, quand il eut connaissance de cette terrifiante nouvelle, en homme simple et froussard qu'il était, prit grand'peur. De ce jour il ne vécut plus que dans une continuelle inquiétude, que les commérages de ses voisins ne firent qu'augmenter.

N'y tenant plus, il s'en ouvrit à son célèbre client et lui fit part de ses terreurs.

— Ah! mon Dieu, gémissait-il, n'assure-t-on pas que l'année prochaine marquera la fin du monde? Le "2" janvier toutes les bêtes périront, et le "4" ce sera le tour des hommes.

— Oh! répondit aussitôt le grand poète, vous m'effrayez, s'il en est ainsi, qui donc me rasera le "3"?

GUIDE COMMERCIAL DE LA "LIBERTÉ"

Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$260 — EN PRIX — $260

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, comme vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour les familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-même. Les marchandises, le matériel et le service annoncés dans cette page, avec ses annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et ont votre protection en achetant.

Trouvez les Lettres Manquantes cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront EXCELSIOR

Nous avons omis à dessein neuf lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront le mot E-X-C-E-L-S-I-O-R. Lisez les annonces très attentivement et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot, Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1

Concours de Lettres Manquantes

pour la semaine du 31 octobre 1928

R omis dans "joailliers"—D. R. Dingwall.
E omis dans "avenue"—Empire Sash and Door.
G omis dans "concierge"—E. N. Moyer Co. Ltd.
I omis dans "habile"—Canada Bread Company Limited.
S omis dans "reconstruits"—Electric Motor Sales and Repair Co.

H omis dans "choix"—Fowler Optical Co.
O omis dans "vous"—Winnipeg Electric Company.
T omis dans "consultez"—La Cie Parent Limitée.
E omis dans "directement"—Kiewel Brewing Co. Ltd.
L omis dans "recommandable"—Excelsior.

Noms des gagnants

1er prix: $4.00—Mlle B. Brunet, 446, rue Ritchot, Saint-Boniface.
2me prix: $3.00—Mlle Madeleine Aubin, 596, McDermot, Winnipeg.
3me prix: $1.00—Edouard Robidoux, Otterburne, Man.
4me prix: $1.00—Mlle Armelle Lacroix, Ile de Chênes, Man.
5me prix: $1.00—Mlle Cécile Dandenau, Saint-Eustache, Man.

Essayez encore cette semaine

Cette page spéciale d'annonces paraît encore cette semaine. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

Jamais le pays n'a joui d'une plus grande prospérité

Toronto — La "Canadian Bank of Commerce" voit d'un oeil optimiste le développement économique dans lequel est entré le Canada. Elle vient de publier à ce sujet un rapport où il est déclaré que le Canada jouit actuellement de la prospérité industrielle la plus grande et la plus sûre qu'il ait jamais connue.

Cette prospérité se base sur une production accrue de l'agriculture et des mines, comme sur la part plus grande prise par le pays dans le commerce mondial des produits ouvrés.

Des rapports reçus par la banque de tous les endroits du pays il ressort que les ouvriers d'industrie ont à peu près plein emploi; que le mouvement du blé, tant vers les ports étrangers que vers les magasins du pays, est plus considérable qu'en 1927; enfin, que le commerce intérieur est plus actif qu'il ne le fut jamais.

Le ralentissement de certaines industries est, rapporte-t-on, moins accentué que ce n'est généralement le cas à pareille date. D'autre part, la production de certaines marchandises en grande demande se poursuit avec plus d'activité qu'en aucune autre année encore. La récolte ayant été hâtive un peu partout, sauf en quelques régions, les agriculteurs se sont trouvés en état d'acheter de bonne heure une grande partie de ce qu'il leur fallait.

QUEBEC — Les affiches de théâtre seront à l'avenir soumises à une censure provinciale instituée en vertu d'un amendement apporté à la loi des vues animées à la dernière session provinciale de Québec.

Le Coin des Enfants

L'Enfant et le Maître

"Qu'il fait sombre dans cette classe!
Rien qu'un mur gris, un tableau noir,
Et toujours le même devoir;
Toujours, toujours ce même livre
Et toujours ce même cahier!
Peut-on appeler cela vivre?
Moi, je l'appelle s'ennuyer!"
Ainsi parlait dans son école
Un petit écolier [illegible].
Le maître alors prit la parole
Et lui dit: "Quoi, chaque matin
Toujours sur cette même chaise
Répéter la même leçon,
Enseigner la même grammaire
Au même petit garçon
Qui reste toujours, quoi qu'on fasse,
Ignorant, distrait, paresseux!
Lequel devrait dans cette classe
S'ennuyer le plus des deux?"

L. FOURNIER

CAUSERIE

Cinq missionnaires jeunes s'embarquaient à Saint-Boniface, il y a deux semaines, en route pour la Chine où ils vont évangéliser les infidèles. A cette occasion, Mère-Grand avait l'avantage d'écouter, pendant plusieurs heures, des récits pittoresques, mais, des détails émouvants sur la vie des missionnaires de là-bas. Pour ne pas vous rendre trop jaloux, mes petits-enfants, voici un peu ce qui s'est dit.

Dans ce pays immense qui compte quatre cents millions d'habitants, un grand nombre vivent à la campagne, dans de petits villages pauvres, où il n'y a pas toujours de quoi manger; dix millions vivent sur des barques. Le croirez-vous? Dix millions, c'est-à-dire un demi-million de plus que la population totale du Canada. Dans ces embarcations, on se lave, on s'habille, on dort, on mange... et, naturellement, la propreté n'est pas de rigueur. Il y a aussi la Chine riche, aristocratique que ne négligent pas nos missionnaires, mais c'est surtout dans les couches humbles, reléguées, qu'ils exercent leur zèle.

Chaque matin, défilent par les missions des Chinois avec panier au bras. Oh! les bonnes âmes, n'est-ce pas, apportant vivres et vêtements pour l'entretien des orphelins ou des abandonnés? Vous n'y êtes pas du tout. En y regardant bien, vous apercevrez de tout petits bébés que l'on veut bien céder à 15 ou 20 sous chacun. Les ressources des missionnaires ne permettant pas de les acheter tous, ces petits êtres sont délaissés au milieu des rues, au bord des rivières où souvent ils meurent de faim ou sont mangés par les bêtes.

Quand votre bourse sera bien garnie, souvenez-vous, mes chéris, qu'un quinze sous dérobé à vos caprices peut acheter une de ces frêles créatures vouées à la mort, songez aux misères de ces petits abandonnés de leurs cruels parents et remerciez bien le bon Dieu de vous avoir donné un papa si dévoué, une si tendre maman.

MÈRE-GRAND.

UN INCIDENT

Au milieu de cette vaste population qui compose la Chine, vit un petit peuple libre et puissant. L'air de rien du tout, il sème cependant la terreur chez les pauvres humains, piquant l'un, piquant l'autre, les rendant hors d'haleine et de nerfs. Ce peuple souverain, honni des uns, toléré des autres, c'est celui des Punaises. Ah! les punaises... brrr! brrr!...

Voici donc ce qui vit un jour l'un des cinq jeunes missionnaires. Une maison venait d'être abandonnée; dans l'intention de la louer, les missionnaires viennent en faire la visite. On ouvre la porte et qu'aperçoit-on? Une procession de belles petites punaises, toutes plus alertes les unes que les autres, défilant à la queue-leu-leu du dernier étage à la porte de sortie. N'était-ce pas un signe? Que faire en un gîte où il n'y a plus d'humain à la portée des punaises, [illegible] leurs lieux?

Mère-Grand, une heure durant, n'imagina [illegible] qui, s'est sentie tout à coup défaillante...

Ce soir, mes chéris, en fermant les yeux dans vos petits lits blancs, gardez-vous bien d'évoquer ce pittoresque incident, si ce n'est pour plaindre un peu nos pauvres missionnaires de là-bas et demander au bon Dieu qu'il leur donne un sommeil reposant.

MÈRE-GRAND.

Un conte par semaine

LES DEUX CAPTIVES

En 1754, une guerre éclata dans le Canada, entre les Français et les Anglais. Les Indiens prirent le parti des Français et poussèrent très loin leurs incursions, portant partout la destruction et la mort, pillant et brûlant les maisons, égorgeant les habitants.

Ils arrivèrent à la demeure d'une famille très pauvre. La mère était absente ainsi que son fils aîné, mais le père, le plus jeune des garçons et une petite fille de neuf ans nommée Regina étaient restés au logis. Les sauvages massacrèrent le père et le fils; puis ils emmenèrent la petite fille et un grand nombre d'autres jeunes captifs. Pour éviter toute poursuite, les Indiens conduisirent leurs prisonniers à travers des bois et des taillis épais.

Lorsqu'ils eurent regagné leurs habitations, ils firent entre eux le partage des captifs. Regina fut assignée par le sort, ainsi qu'une autre petite fille de trois ans, à une méchante vieille qui les traita fort mal. Les deux pauvres enfants étaient obligées de se rendre à la forêt pour y chercher du bois et des racines, et lorsqu'elles ne rapportaient pas suffisamment de provisions à leur maîtresse, celle-ci les battait si cruellement que plus d'une fois elles faillirent succomber sous les coups. Les fillettes s'attachèrent tendrement l'une à l'autre; elles ne se quittaient jamais. Regina avait enseigné à sa petite compagne les prières et les cantiques que sa mère lui avait appris; elles les récitaient et les chantaient ensemble. Regina n'avait jamais oublié les siens et elle espérait toujours les revoir.

En 1764, un colonel anglais, accompagné de ses soldats, arriva au lieu où elles étaient captives. Il vainquit les Indiens et les força à demander la paix. La première condition qu'on leur imposa fut celle de rendre tous les prisonniers. Regina et sa compagne recouvrèrent donc la liberté. Plus de 300 prisonniers furent amenés au colonel anglais.

Les infortunés étaient dans un état de misère et de dénuement complet. Le colonel les pourvut de vêtements et de vivres, puis ils furent tous conduits à Carlisle, et un avis parut dans les journaux portant que tous les parents qui s'étaient vu enlever des enfants pendant la guerre de 1754 pouvaient venir les réclamer, et que tous ceux qui seraient reconnus seraient rendus à leur famille. Cet avis rassembla à Carlisle un grand nombre de parents affligés, et parmi eux se trouva la mère de Regina.

On l'introduisit dans le lieu où étaient réunis tous les jeunes gens et jeunes filles sortant de l'esclavage. Mais, hélas! comment reconnaître son enfant au bout d'environ dix ans?

La pauvre mère examinait attentivement toutes les jeunes personnes réunies devant elle sans que rien pût l'aider à découvrir sa fille. Alors, elle fondit en larmes.

Le colonel, vivement ému de sa douleur lui demanda si elle ne se rappelait absolument rien qui pût l'aider à reconnaître son enfant. Elle répondit qu'elle se souvenait d'un cantique qu'elle lui chantait souvent. Le colonel l'invita à le chanter.

A peine la pauvre mère avait-elle achevé le premier couplet, qu'elle entendit les mêmes paroles répétées par une jeune fille qui, sortant de la foule, se précipita dans ses bras. C'était Regina. Son heureuse mère la serra avec transport contre son cœur, et toutes deux versèrent des larmes de joie et de reconnaissance.

Personne n'était venu réclamer la petite compagne de captivité de Regina. Ses parents n'existaient plus. La pauvre enfant, voyant son amie sur le point de la quitter, s'attachait à elle de toutes ses forces et ne voulait point la laisser partir. Regina, de son côté, se désolait à l'idée de se séparer d'elle.

La mère de Regina, bien que fort pauvre, ne put résister aux touchantes sollicitations des deux amies et emmena la petite étrangère avec sa fille.

La Sainte-Enfance

Mes petits-enfants se souviennent d'avoir souscrit l'an dernier pour le rachat de deux petits Chinois. Ils seront heureux de lire plus bas combien leur charité et leurs bons sentiments sont appréciés. La curiosité de tous sera satisfaite en lisant le nom de second filleul de "Coin".

Maison Mère des Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
314, Chemin Ste-Catherine,
Outremont, 16 juillet 1928.

Chère Mère-Grand,

Nous avons reçu avec reconnaissance votre bonne offrande au montant de $5.12 recueillie par vos petits apôtres pour le rachat d'un enfant chinois qui recevra au baptême, selon votre demande, le nom de Paul.

Nous sommes bien touchées du zèle que vous déployez pour le salut des pauvres petits païens. Nous prions notre Immaculée Mère de puiser dans le Cœur de son divin Fils des grâces de choix et de les répandre avec abondance sur vous-même et sur les chers enfants qui savent compatir au malheur de leurs petits frères de Chine et s'imposer des sacrifices pour leur procurer la grâce insigne du baptême.

Veuillez agréer, chère Mère-Grand, avec l'expression renouvelée de notre reconnaissance, nos meilleures salutations.

Les Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

LE PETIT LIS DE QUEBEC

(Suite)

X

Le Lis s'incline sur sa tige

Le dimanche 14 août 1921, Pierrette entrait dans la dernière phase de sa maladie. Elle était allée à confesse la veille et avait communié le matin à la messe de sept heures. Rien ne laissait deviner cependant l'aggravation du mal, sinon un peu plus de nervosité.

Nous avions projeté une promenade à Saint-Romuald, mais la mauvaise température nous retint à la maison. Pierrette manifesta beaucoup plus d'ennui qu'elle n'avait l'habitude d'en montrer en pareille circonstance. Dans l'après-midi, le temps se rassérène et son père lui propose une visite aux parcs de la ville. L'enfant n'a rien pris au dîner. Nous partons quand même, espérant que l'air lui fera du bien. Elle joue un peu et tout de suite se sent mal. Nous revenons immédiatement. A peine entrée, Pierrette éclate en sanglots: "Maman, j'ai bien mal à la tête!" Je la mets au lit et prends vite sa température: 103. Comme elle était souvent fiévreuse, j'attribuai cette haute température à la fatigue de l'après-midi. Pour la nuit, j'approchai son petit lit du mien et souvent, très souvent, je la regardais. Son teint était fort animé et ses grands yeux ouverts se promenaient autour de la chambre. "Tu ne dors pas, mon trésor?"

— Non, maman; mais soyez tranquille, j'ai seulement beaucoup mal à la tête."

Oh! je n'étais pas tranquille du tout, et le lendemain, de bonne heure, j'appelai le médecin. Il ne dit pas grand'chose et promit de revenir.

La fièvre demeurait tenace. Pierrette me demandait souvent de m'asseoir près d'elle, de la regarder, mais de ne pas lui parler parce que cela la fatiguait. Un jour qu'elle nous paraissait moins affaissée et que sa grande sœur donnait de bonnes nouvelles au téléphone, Pierrette me dit: "Germaine me croit mieux, mais je ne le suis pas. Je ne guérirai pas, ce n'est pas un mal de tête ordinaire que j'ai là!... S'il vous plaît, maman, de faire revenir Paul de la campagne, je voudrais le voir. Je ne guérirai pas, vous savez."

A l'arrivée de son frère qui court l'embrasser, péniblement elle soulève sa petite tête, le regarde, lui sourit et, refermant les yeux: "C'est de même que je reçois mes amis à présent..."

(A suivre)

CONCOURS DE NOVEMBRE

Grades 1 à 7

Mère-Grand aime beaucoup raconter des histoires, mais il arrive certains jours où elle est à bout d'imagination. Venez donc tous à son secours en lui racontant le plus beau conte, la plus merveilleuse légende, la plus jolie histoire que vous sachiez. Allons, j'écoute: "Il était une fois..."

Grades 8 à 12

Décrivez la plus belle fête — religieuse, patriotique ou sportive — qui se soit déroulée dans votre ville ou votre village au cours des quatre derniers mois.

Les réponses devront arriver le 22 novembre.

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Aimé Trudeau, Ile-de-Chênes — Vos confidences me ravissent. Vous, j'ai les plus aimables petits-enfants du monde et les jeunes pensées au "Courrier" sont certainement les plus belles de ma riche quotidienne. Je [illegible] avec plaisir chez mon petit-fils une volonté forte et [illegible]. Ce n'est pas une girouette qui tourne à tous les vents, mais un petit homme de caractère ne craignant ni la fatigue ni les durs travaux. Bravo! Vous ne serez pas plus tard de ces rêveurs que le moindre souffle fait plier, mais un vrai Canadien dont notre pays s'enorgueillira. Et comment avez-vous employé votre $2.50?

Jeanne Gauthier, Ile-de-Chênes — Vous êtes bien fine et bien gentille de m'écrire [illegible] de belles nouvelles [illegible] avec impatience. C'est ma petite Jeannette donnant la meilleure place au catéchisme, la première et la plus [illegible] des sciences, puisqu'elle est celle de toute la doctrine du ciel. Votre maîtresse doit en effet être heureuse de constater tant de [illegible] chez sa petite élève. Je vous souhaite mille très bonnes choses.

Jeannette Lafortune, La Broquerie — Tout ce que je trouve dans vos lignes est gentil, charmant, sincère. [illegible] Si [illegible] pas toujours le [illegible]. Chaque jour [illegible] Mère-Grand vous [illegible] de tout son cœur.

Denis Rougeau, La Broquerie — Quelle bonne lettre [illegible] nos amis de [illegible] Lafortune [illegible] nos chers petits-enfants n'a été d'une grande force dans cette [illegible]. Pendant le mois de [illegible], les pauvres se sont plus fréquentés et plus favorisés par le [illegible]. [illegible] que tous nos [illegible] aimant se souvenir pour ceux [illegible] qui les aimait beaucoup et s'intéressait vivement à leurs importunes lettres. Je comprends votre joie d'être au pensionnat de La Broquerie; je vous souhaite d'y vivre des heures aussi exquises que celles qui s'y sont passées.

Alcide Rougeau, La Broquerie — Ce coin de pays que vous avez visité est, en effet, bien merveilleux. Après un aussi magnifique voyage, la nostalgie doit vous prendre à certaines heures. Fort heureusement, vous êtes bien occupé et c'est une bonne chose, le travail chasse l'ennui. Les dix mois de la période scolaire ne se passent pas que je n'aie de nouveau dû me réjouir: l'esprit et le cœur dans la vivifiante atmosphère de La Broquerie, je vous le promets! Mes souvenirs vont vers vous pleins de douceur et d'affection.

Blanche Trudeau, Ile-de-Chênes — Ce que vous me dites de vos cousines me laisse voir que vous ne les considérez pas uniquement comme des [illegible] mais que vous les remplissez aussi d'aimables devoirs. Sacrifier volontiers ses goûts pour épargner peines et fatigues à ses parents est la marque d'un bien bon cœur. Que ne leur devons-nous pas à ces chers parents qui s'imposent tant de veilles et de sacrifices pour notre éducation! Toutes les tendresses de Mère-Grand vous sont acquises, petite-fille chérie. Amenez-moi donc ces cousins et cousines qui ne songent pas à m'écrire.

Edmond McCaughan, Saint-François-Xavier — Comment résister à d'aussi charmantes pensées d'affection? Vous devinez bien que seules de trop graves raisons m'empêchent de vous voir à Saint-François, mais votre tour viendra!... Admettez que l'on mérite d'être grondé [illegible] c'est une [illegible] [illegible]. Il y a plus [illegible] [illegible] Mère-Grand vous [illegible] sur les bonheurs.

Marie Pellerin, Saint-François — "La plus belle et la plus intéressante" [illegible] [illegible] Merci [illegible]

Victoria Dumaine, Pine Falls — Petite-fille délicieuse, laissez-moi vous remercier de nouveau, pour la jolie photo. Quelle joie de vous voir [illegible] [illegible] de vous savoir si [illegible] en [illegible] "Coin". Encore souvent, Mère-Grand ne se lasse jamais de lire vos excellentes lettres. Une grosse caresse au toujours bébé.

Agnès Landry, Saint-Adolphe — Après avoir lu vos si [illegible] lignes, je n'aurai plus qu'un désir [illegible] Saint-Adolphe. Que d'heures charmantes [illegible] "Grand'mère et petite-fille" n'était-ce pas le titre [illegible]? Je vous si toutes [illegible] [illegible] la petite Yvonne [illegible] [illegible] amie. [illegible] je vous suggère de [illegible] ce qui de nous deux [illegible]. Plus que jamais, je vous [illegible] de tout cœur pour vous [illegible].

MÈRE-GRAND.

— Maman, c'est à moi que tu donneras la plus petite pomme, dis?

— Comme c'est bien, cela, Monique! Voilà une petite fille bien élevée!

Monique écoute ces éloges sans sourciller. Mais, une fois la pomme mangée:

— Maman, puisque j'ai eu la plus petite, j'ai bien le droit d'en avoir une seconde, pomme, dis?

Un long sommeil rend Bébé heureux

"Notre bébé avait l'habitude de se réveiller plusieurs fois la nuit, jusqu'à ce que nous commencions à lui donner un peu de Castoria après sa dernière bouteille", nous dit une mère de Thorn. "Dès le premier soir, il dormait profondément et nous remarquâmes qu'il se sentait et paraissait beaucoup mieux." Les spécialistes d'enfants recommandent le Castoria Fletcher et des millions de mères savent combien cette préparation inoffensive et purement végétale aide enfants et bébés quand ils souffrent de coliques, constipation, diarrhée, flatulence, etc. La signature Fletcher se trouve sur chaque paquet-enveloppe du véritable Castoria. Méfiez-vous de toute imitation.

Leçon de choses

L'ANI, OU L'OISEAU-DIABLE

L'Amérique possède l'oiseau de paradis. Elle nourrit aussi l'oiseau-diable.

Pourquoi un tel nom a-t-il été infligé à l'ani? A cause de sa laideur, de sa couleur noire, de son bec court et crochu, surmonté d'une arête saillante. Certes, cette physionomie n'est pas particulièrement agréable; mais les mœurs de l'oiseau ne justifient, par contre, que des qualificatifs très favorables.

Paisibles et familiers, les anis ne demandent qu'à vivre en bons termes avec tout le monde. Ils s'approchent sans défiance de l'homme, et les coups de fusil même ne les font pas fuir; ils tombent, sans se croire victimes d'un acte d'hostilité.

S'ils aperçoivent un troupeau dans la savane, vite ils accourent, se posent sur les bœufs, sur les vaches et font leurs délices des insectes qu'ils trouvent parmi les poils luisants.

Ils forment entre eux des sociétés de quinze, vingt individus, qui volent ensemble, se reposent ensemble, chantent ensemble et parcourent en même temps les champs pour y trouver leur pitance. Bien plus, chose qui démontre une humeur particulièrement accommodante, les femelles pondent et couvent ensemble dans le même nid. Bel exemple pour les volailles querelleuses de nos basses-cours!

Au mois de février, une femelle, la plus pressée, commence avec le mâle la construction du nid commun et se met aussitôt à pondre et à couver. Cependant, d'autres couples continuent peu à peu l'œuvre commencée, élargissant, brindille par brindille, le berceau de la génération future. Le nid terminé mesure parfois plus de quatre pieds de circonférence.

Chose admirable, entre toutes ces femelles qui couvent de concert, jamais une querelle ne s'élève. Elles se rangent les unes à côté des autres, chacune ayant son compartiment délimité par quelques brins d'herbe. Et s'il arrive, la chose est inévitable, que des œufs de couvées différentes se mêlent, nulle n'y trouve à redire. Chaque couveuse étend ses ailes du mieux qu'elle peut; elle abrite et réchauffe les œufs de sa voisine comme les siens propres.

La même fraternité continue à régner dans cette communauté modèle après que les petits sont éclos. On assure que les jeunes anis reçoivent la becquée à tour de rôle et de toutes les mères. Sans doute, chacune connaît bien ses enfants; mais comment résister à ces becs ouverts et suppliants?

A l'exemple des parents, les jeunes anis font ensemble bon ménage jusqu'au jour où, ayant profité des leçons de leurs parents, ils fondent un foyer et une communauté sur les mêmes principes.

VOCABULAIRE

Visite à la Basse-Cour

Julie est pour quelques jours, à la campagne, chez tante Marthe, à fermière. — Viens, dit tante à Julie, nous allons soigner les poules.

Le soleil est à peine levé. Le coq chante dans le poulailler. Les poules, impatientes, se pressent vers la porte pour sortir. La porte s'ouvre. Les poules s'élancent en volant dans la basse-cour clôturée d'un haut grillage en fil de fer. Elles grattent la terre avec leurs pattes, piquent et repiquent du bec, happent tout ce qui leur paraît bon: graines et vermisseaux. "Jette-leur du maïs et de l'avoine", dit tante. Julie obéit. Aussitôt, à ses pieds, vingt poules penchées vers le sol engloutissent les graines répandues.

Julie nettoie l'auge de pierre, la remplit d'eau claire. Les poules arrivent, plongent le bec dans l'eau, aspirent un peu, lèvent la tête et se désaltèrent. Ensuite elles se promènent, battent des ailes, étirent leurs pattes, lissent leur plumage, élagent la vermine. Julie, vivement intéressée, suivrait tout le jour leurs mouvements si tante Marthe ne l'appelait ailleurs.

Le maître d'école. — On appelle corps transparent un corps au travers duquel on peut voir. Donnez-moi un exemple.

Un écolier. — Un trou de serrure, M'sieur.

L'attention

Ecoliers, soyez tout entiers à ce que vous faites; fixez-y votre esprit; ne disséminez pas votre attention sur les mille choses qui vous entourent. On n'acquiert aucune connaissance sans vraiment s'y appliquer. Si en tenant votre livre entre vos doigts vous avez ce qu'on appelle vulgairement le "nez en l'air", si vous suivez des yeux la mouche qui vole, le nuage qui passe, vous ne saurez pas votre leçon, vous aurez de mauvaises places; et, à supposer que Dieu vous ait doués d'une mémoire prodigieuse et que, malgré ces distractions multiples, vous arriviez à réciter la leçon, vous ne conserverez pas longtemps ce que vous aurez appris; cela ne vous servira pas dans la suite, car ce qui s'apprend trop vite se retient mal.

— Tu es tombée et tu n'as pleuré?

— Non, il n'y avait que la bonne, et elle ne me donne jamais de bonbons pour m'empêcher de pleurer, elle!

Dominique vient le matin dans le lit de sa maman, encore mal réveillée:

— Raconte-moi une histoire...

— Non, non... Je dors... Raconte-m'en une, toi...

— Ce n'est pas la peine, puisque tu dors...

— Papa, s'écria le petit Georges, je crois que je vais me marier.

— Que dis-tu, mon enfant, répond le père tout fier de son fils.

— Je veux me marier.

— Tu veux te marier; puis-je savoir avec qui?

— Je veux me marier avec ma grand'mère.

— Ah! c'est ainsi: Allons, tu crois que je vais te permettre d'épouser ma mère?

— Et pourquoi pas? réplique le jeune raisonneur. Vous avez bien épousé la mienne.

Jeannette (3 ans) a la coqueluche et on lui a bien recommandé de ne pas embrasser les enfants.

Un matin on lui montre une image pieuse représentant la Vierge et l'Enfant-Jésus.

— Embrasse la sainte Vierge, Jeannette...

— Bon... embrasse aussi le petit Jésus.

Le baiser est aussitôt donné. Mais Jeannette se retourne avec un air inquiet:

— Allons, bon! dit-elle, voilà le petit Jésus qui va avoir la coqueluche!

L'EVANGILE

XXVe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XIII, 31-35)

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole, en disant: Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son champ. Ce grain est, à la vérité, la plus petite de toutes les semences; mais quand il a poussé, c'est le plus grand de tous les légumes, et il devient un arbre, en sorte que les oiseaux du ciel se reposent sur ses branches. Il leur dit encore une autre parabole: Le royaume du ciel est semblable à du levain qu'une femme prend et met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit entièrement levée. Jésus dit au peuple toutes ces choses en paraboles; et il ne leur parlait point sans paraboles, afin que cette parole du Prophète fût accomplie: J'ouvrirai ma bouche pour dire des paraboles, je publierai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde.

Calendrier de la semaine

Jeudi 15 novembre — Ste Gertrude.
Vendredi 16 — S. Edmond.
Samedi 17 — S. Grégoire Thaumaturge.
Dimanche 18 — XXVe après la Pentecôte.
Lundi 19 — Ste Elisabeth de Hongrie.
Mardi 20 — S. Félix de Valois.
Mercredi 21 — Présentation de la B. V. Marie.

LA VISITE DE PAUL CLAUDEL

L'ambassadeur de France à Washington est reçu avec grand honneur à Montréal et à Québec

Montréal — M. Paul Claudel, ambassadeur de France à Washington, accompagné de sa fille, Mlle Reine Claudel, a visité Montréal. Il a été reçu à l'Université où le recteur, Mgr Piette, lui a décerné le doctorat "honoris causa". Dans sa réponse, M. Claudel a exalté le catholicisme comme source de développement intellectuel pour les nations.

A l'issue de la cérémonie, M. Claudel a reçu dans le salon de l'administration générale une délégation des anciens étudiants de Paris.

L'ambassadeur fut aussi reçu à l'Université McGill. Le professeur René du Roure, chargé des cours français, fit remarquer à M. Claudel que plus de sept cents étudiants suivaient les cours de français et que l'instruction était donnée entièrement dans cette langue.

M. Claudel dit tout le plaisir qu'il éprouvait de voir le français si bien enseigné au Canada. Il ajouta que l'on manifestait aussi beaucoup d'intérêt à la langue française aux Etats-Unis.

La visite à Montréal se termina par un grand banquet que lui offrait le Cercle Universitaire. Le docteur T. Parizeau le présidait et l'on remarquait à la table d'honneur: S. G. Mgr Georges Gauthier, administrateur de Montréal; sir Lomer Gouin et lady Gouin; l'hon. sénateur Raoul Dandurand; Mgr Turquetil, préfet apostolique de la Baie d'Hudson; l'hon. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat; le sénateur et Mme J.-M. Wilson; Mgr A.-V.-J. Piette, recteur de l'Université de Montréal; le chanoine Chartier; M. René Labelle, P.S.S., supérieur des prêtres de Saint-Sulpice; M. Henri Coursier, du consulat général et chargé d'affaires de la légation de France au Canada, et M. Olivier Maurault, curé de Notre-Dame.

M. Claudel a parlé du renouveau catholique dans la littérature française.

A Québec

Québec — M. Paul Claudel, ambassadeur de France aux Etats-Unis, est arrivé à Québec dimanche matin avec sa fille, Mlle Reine Claudel. M. Henri Coursier, consul de France à Montréal, les accompagnait.

M. Claudel a visité l'Ile d'Orléans. Il a été reçu chez M. Adélard Turgeon, président du Conseil législatif et chez le lieutenant-gouverneur M. Pérodeau, à Spencer Wood.

Après avoir présenté ses hommages à Son Eminence le cardinal Rouleau, au palais cardinalice, M. Claudel est allé faire une promenade aux Chutes Montmorency et à Beaupré. Il a été l'hôte d'honneur du Comité France-Amérique. Il a été reçu dans la salle des promotions de l'Université Laval, et le soir, enfin, il a donné une conférence à l'Université sous les auspices de l'"Institut Canadien".

A Toronto

Toronto — L'Université de Toronto a conféré à M. Paul Claudel le titre honoraire de docteur ès lettres, en même temps qu'elle décernait celui de docteur en droit à sir Austen Chamberlain, secrétaire d'Etat britannique pour les affaires étrangères. Le président de l'Université, sir Robert Falconer, a dit qu'elle honorait M. Claudel non seulement comme un représentant distingué du gouvernement français, mais comme l'un des plus brillants poètes de France.

DEVOIRS ENVERS NOTRE LANGUE

Nécessité de conserver le français au Canada dans l'intérêt du pays et des Canadiens français

Windsor, Ont. — Un banquet donné récemment à l'hôtel Prince-Edward de Windsor en l'honneur du R. P. René Lamoureux, O.M.I., principal de l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa, a réuni l'élite canadienne-française de l'ouest d'Ontario.

Le R. P. Lamoureux fait voir la nécessité de conserver le français dans l'intérêt du Canada. Chaque pays doit avoir son esprit propre. Or, au Canada, nous sommes en train de nous américaniser par les revues, les journaux, les chansons, le théâtre, les magazines et le radio. Le véhicule par lequel arrive cet infiltration, c'est la langue anglaise. Pour mettre un frein à ce flot d'américanisation, il faut une barrière. Le français sera cette barrière. Les qualités qu'apporte le Canadien français à l'âme canadienne se conserveront dans la mesure où se conservera le français.

Dans l'intérêt des Canadiens français, plus particulièrement, il faut conserver la langue française. D'abord, au point de vue national. Un peuple vit de ses morts plus que de ses vivants. Ici, le conférencier cite Maurice Barrès: "La Plante humaine ne pousse vigoureuse et féconde que dans la mesure où elle demeure soumise aux conditions que formèrent et maintinrent ses ancêtres au cours des siècles."

Or, pour maintenir le contact entre les morts et les vivants, il faut que les vivants puisent dans les oeuvres des anciens. Ceci n'est possible que par le maintien de l'idiome dans lequel ils ont exprimé leurs désirs, leurs ambitions, en un mot leur âme.

Il y a, de plus, le point de vue économique qui demande la conservation du français au point de vue des Canadiens français. Nous aurons des positions dans la mesure où nous posséderons le français aussi bien que l'anglais. Au point de vue culture, le français nous fournit le moyen de prendre contact avec la littérature française, les oeuvres françaises où sont exposées avec une lucidité à nulle autre pareille les idées et les théories qui ont sur les destinées du genre humain une influence considérable. Si dans ce but, les gens de langue anglaise désirent apprendre le français, nous aurions tort de ne pas profiter de ce que nous possédons.

Avons-nous les moyens de conserver le français dans cette province d'Ontario? Le principal de l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa a fait une revue des nouveaux règlements scolaires et conclu que les Canadiens français trouveront dans la mise en vigueur de ces nouveaux règlements un moyen efficace de conserver le français.

Pour terminer, il a mis en relief la nécessité où se trouvent les Canadiens français de devenir des supériorités chacun dans leur sphère s'ils veulent exercer dans un pays et une province où ils sont en minorité une influence efficace et durable.



CONTRAT SANS INTERRUPTION

C'est ce que proposent les membres de la Coopérative de Blé du Manitoba, au lieu du contrat de cinq ans

Brandon, Man. — La cinquième réunion annuelle de la Coopérative de Blé du Manitoba s'est tenue à Brandon avec 300 délégués accrédités sous la présidence de Colin-H. Burnell.

Le rapport des directeurs indique que la Coopérative du Manitoba a manipulé les grains en 1927 de la façon suivante: blé, 11,194,380 minots; avoine, 620,374 minots; orge, 4,734,156; lin, 252,424; seigle, 578,257. En ce qui concerne la quantité et les grades obtenus, la récolte a été plutôt pauvre, surtout pour l'avoine, qui a pour ainsi dire manqué.

Le coût net de l'administration de la Coopérative du Manitoba, déduit sur le prix revenant au producteur, a été d'un sou par minot pour l'année.

Au cours de l'année, 34 nouvelles associations d'élévateurs ont été formées dans la province, ce qui porte le total à 142. La superficie sous contrat est de 1,266,370 acres.

La Coopérative du Manitoba a acheté les élévateurs terminaux No 1 à Port Arthur et No 3 à Saint-Boniface aux prix respectifs de $500,178 et $135,000. Elle loue le terminal No 2 à Port Arthur pour $55,000 par année.

Après une longue discussion au sujet du payement initial, réduit cette année de $1.00 à 85 sous, une résolution approuvant la mesure des directeurs a été adoptée sans opposition.

Les délégués se sont prononcés en faveur d'un contrat continuel, avec certaines facilités de se retirer, au lieu du contrat actuel de cinq ans.

Les directeurs ont été réélus en bloc. Ce sont: R.-F. Chapman, district No 1; W.-G. Weir, district No 2; C.-H. Burnell, district No 3; W.-G.-A. Gourlay, district No 4; John Quick, district No 5; Paul-F. Bredt, district No 6; Stuart Gellie, district No 7.

La réunion de 1929 aura également lieu à Brandon.

LE LABRADOR SERAIT VENDU

Le Canada pourrait s'en porter acquéreur, à moins que les Etats-Unis aient la préférence

Ottawa — La déclaration contenue dans une dépêche de Saint-Jean, T.-N., à l'effet que le changement de gouvernement dans Terre-Neuve amènera comme résultat la vente du Labrador, soit au Canada, soit à un syndicat américain, a produit un certain intérêt dans la capitale. On fait remarquer, cependant, que de cette déclaration pourrait surgir une certaine confusion puisque le résultat de la vente serait grandement différent, suivant qu'elle serait faite à l'une ou l'autre des parties mentionnées.

Si le Canada se portait acquéreur du Labrador, cette région deviendrait, sur paiement de la somme stipulée, partie intégrale du pays, soit qu'elle soit annexée à la province de Québec ou érigée en territoire indépendant.

Si, d'autre part, la vente était faite à des intérêts américains, il n'y aurait aucun changement dans la souveraineté du territoire, qui continuerait à faire partie de Terre-Neuve, et conséquemment de l'Empire britannique. Il n'y aurait que les ressources naturelles qui seraient vendues.

D'après la déclaration faite par sir William Coaker, il semble bien que des négociations seront entamées entre le Canada et Terre-Neuve pour la vente du Labrador, aussitôt que sir Richard Squires aura pris la direction du gouvernement. Des difficultés se sont déjà élevées entre le Dominion, la province de Québec et Terre-Neuve au sujet de la possession de cette région, le jugement final ayant été rendu l'an dernier par le Conseil Privé d'Angleterre.

UN BEAU VOYAGE EN TERRE SAINTE

Plusieurs Canadiens français accompagneront Mgr Couturier dans cette excursion des Voyages Hone

Un groupe important de Canadiens français prendront part, au cours de l'hiver prochain, à la deuxième excursion qu'organisent les "Voyages Hone" aux pays d'Orient.

Proprement dit, il s'agit d'une croisière complète de la Méditerranée combinée avec la visite des Lieux Saints, en Palestine. Le voyage, qui se fera sous la direction de S. G. Mgr Félix Couturier, évêque d'Alexandria, Ont., sera à peu près semblable à celui de l'hiver dernier, que dirigea avec tant de succès S. G. Mgr J.-H. Prud'homme.

Le départ aura lieu de New York le 7 février prochain, à bord du luxueux paquebot "France", qui effectuera alors une croisière spéciale en Méditerranée. L'itinéraire comprendra les endroits suivants: La Palmas, les Canaries, Casablanca, Rabat, Gibraltar, Alger, Tunis, Carthage, Palerme, en Sicile, Alexandrie, Egypte, avec séjour au Caire, et excursion aux Pyramides; puis ce sera la Palestine et la Syrie que l'on parcourra en automobiles particulières, avec visite de Jérusalem, Bethléem, la Mer Morte, le Jourdain, la Vallée de Josaphat, Nazareth, et Samarie, Nazareth, le Mont Thabor, Cana, Tibériade, Capharnaüm, Damas, Baalbeck et Beyrouth; enfin, départ de Marseille en passant par Alexandrie, Smyrne, Constantinople, Athènes et Naples, puis un séjour à Paris.

Il y aura aussi, pour compléter cette intéressante tournée, un voyage facultatif permettant de visiter en plus de Rome, les principales villes d'Italie, de Suisse et de France.

Ainsi qu'on vient de le mentionner, S. G. Mgr Couturier accompagnera ce groupe.



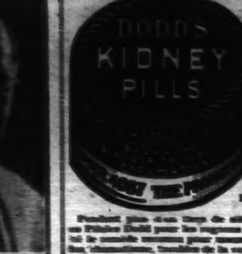
S. G. Mgr COUTURIER

L'éminent prélat est un linguiste distingué et une autorité sur les choses d'Egypte et de Palestine. Mgr Couturier a vécu cinq années dans le Levant, en qualité d'aumônier général adjoint des armées britanniques en Egypte et en Palestine pendant la grande guerre.

Avant d'être nommé évêque d'Alexandria, il remplit les fonctions de visiteur apostolique en Egypte, que lui confia Benoît XV.

Les personnes qui auraient l'intention de prendre part à ce intéressant voyage, devant se faire sous d'aussi heureux auspices, voudront bien sans trop de retard adresser leurs adhésions aux organisateurs, les "Voyages Hone", étant donné que le nombre des participants est limité.

QUEBEC — Le premier ministre et Mme L.-A. Taschereau ont annoncé les fiançailles de leur fille, Mlle Juliette, avec M. Louis Gélinas, fils de Mme Hector Paquette, de Montréal.



LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85	$4.86
Franc français	3.93	19.3
Franc belge	13.90	13.9
Franc suisse	19.27	19.3
Lire italienne	5.25	19.3
Couronne suédoise	26.80	26.8
Cour. norvégienne	26.81	26.8
Couronne danoise	26.81	26.8
Mark allemand	23.86	23.8
Cour. hollandaise	40.26	40.2

LE MARCHE

20 NOVEMBRE 1928

Bouvillons—	
Excellents	$8.75—$9.25
Bons	$7.75—$8.50
Moyens	$7.25—$7.50
Ordinaires	$6.50—$7.00
Taures de boucherie—	
De choix	$8.25—$8.00
Assez bonnes	$7.00—$8.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.50—$7.75
Bonnes	$6.50—$7.25
Ordinaires	$5.50—$6.25
Pour conserves	$3.75—$5.25
Taureaux—	
De choix	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communs	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.50—$7.75
Bons	$6.00—$7.25
Taures à engraisser—	
De choix	$6.75—$7.00
Bonnes	$5.50—$6.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.75—$8.25
Bons	$6.50—$7.25
Veaux—	
De choix	$11.00—$12.00
Bons	$9.00—$10.00
Ordinaires	$5.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.50—$11.25
Agneaux ordinaires	$7.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$[illegible]
Très gros	$8.50
Lourds	$8.00
Très lourds	$7.50
Peut d'oeil	$8.00
Légers	$8.00
Inférieurs	$8.00
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$7.00
Verrats	$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .36
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .38
Premiers	$ .45
Seconds	$ .30
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 lbs.	$ .85—$ .90
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.45
2 sacs de 49 livres	$4.55
4 sacs de 24 livres	$4.75
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.45
2 sacs de 49 livres	$4.55
4 sacs de 24 livres	$4.75
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.45
2 sacs de 49 livres	$4.55
4 sacs de 24 livres	$4.75
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.45
2 sacs de 49 livres	$4.55
4 sacs de 24 livres	$4.75
Alimentation—	
Son. La tonne	$28.00
Gru. La tonne	$30.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.6
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$16.0
Mil. No 2	$14.0

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix décharge à Port William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 12 novembre 1928

GRAINS	Mardi 6 Nov	Mer. 7 Nov	Jeudi 8 Nov	Vendi 9 Nov	Samedi 10 Nov	Lundi 12 Nov
Blé No 1 Nord	1.21	1.19	1.21	1.22	1.22	marché
2 Nord	1.16	1.14	1.16	1.16	1.15	fermé
3 Nord	1.11	1.09	1.09	1.11	1.10	—
Avoine 2 CW	.54	.54	.55	.55	.55	—
3 CW	.50	.50	.52	.52	.52	—
Orge 3 CW	.68	.67	.68	.69	.70	—
4 CW	.63	.62	.63	.64	.66	—
Lin 1 NW	1.92	1.92	1.92	1.94	1.93	—
2 CW	1.88	1.88	1.88	1.90	1.89	—
Seigle 2 CW	1.02	1.02	1.03	1.03	1.03	—
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.20	1.18	1.20	1.22	1.21	—
Avoine 2 CW	.51	.51	.52	.52	.52	—
Orge 3 CW	.68	.67	.68	.69	.70	—
Lin 1 NW	1.92	1.92	1.92	1.94	1.93	—
Seigle 2 CW	1.01	1.01	1.02	1.03	1.03	—
Options						
Blé Novembre	1.19	1.17	1.17	1.19	1.18	—
Décembre	1.18	1.17	1.17	1.18	1.17	—
Mai	1.25	1.23	1.23	1.24	1.24	—
Juillet	1.26	1.25	1.25	1.26	1.25	—
Avoine Novembre	.51	.51	.52	.52	.52	—
Décembre	.50	.49	.50	.51	.50	—
Mai	.54	.53	.54	.55	.54	—
Juillet	.53	.52	.53	.54	.53	—
Orge Novembre	.68	.67	.68	.69	.70	—
Décembre	.67	.66	.67	.68	.68	—
Mai	.71	.70	.71	.71	.73	—
Lin Novembre	1.92	1.92	1.92	1.94	1.93	—
Décembre	1.90	1.90	1.89	1.90	1.89	—
Mai	1.96	1.96	1.96	1.97	1.96	—
Seigle Novembre	1.01	1.01	1.02	1.03	1.03	—
Décembre	1.00	.99	1.00	1.01	1.00	—
Mai	1.05	1.04	1.05	1.06	1.04	—

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-AMELIE

Partie de cartes

Ce sont, cette fois-ci, les Dames de Sainte-Anne qui organisent la soirée pour le dimanche 18 novembre. Elles sont à l'œuvre et nous pouvons croire que tout va réussir à merveille très probablement.

C'est un peu mieux, dit-on

Le pays ici semble avoir été plus favorisé cette année par sa récolte. A Sainte-Amélie, le maximum du rendement a été comme suit: blé, 25 à l'acre; avoine, 60; orge, 30; lin, 8 ou un peu plus. Pour toute confirmation de ces avancés, adressez-vous, s'il vous plaît, pour l'avoine et l'orge, à Emery Gagnon, pour le blé à Léon Callewaert, pour le lin à M. le curé. Quant au minimum, nous n'en parlerons pas, parce que nous avons lieu de croire qu'il ne vous intéresserait pas.

On commence à semer un peu de trèfle d'odeur par ici; peut-être, dans quelques années, le maximum des rendements ci-dessus mentionnés sera plus général et, partant, plus intéressant.

SAINT-JOSEPH

La loterie au profit de la salle paroissiale de Saint-Joseph aura lieu le mardi 27 novembre, à 8 h. du soir.

SAINT-NORBERT

Un boucher habile dans son métier, capable de tenir en même temps une épicerie, ferait un commerce avantageux à Saint-Norbert. S'adresser au presbytère.

Tableau d'honneur au Couvent

XIIe grade — Excellence, Elisabeth Campeau.

XIe grade — Excellence: "Ex aequo", Jeanne Monchamp, Germaine Morier.

Xe grade — Excellence, Yolande Tellier; honneurs, Melina Trottier.

IXe grade — Excellence, Alice Bédard; honneurs, Georgette Grisade.

VIIIe grade — Excellence, R.-Aimée Champagne; honneurs, Vera Beck.

VIIe grade — Excellence, Monique Bélanger; honneurs, Marie Cadieux.

VIe grade — Excellence, Fleur Jacques; honneurs, Alida Landry.

Ve grade — Excellence, Annette Bélanger; honneurs, Viola Forest.

IVe grade — Excellence, Hélène Amfrest; honneurs, Georgianna Allaude.

IIIe grade B — Excellence, Berthe Delisle; honneurs, Lucienne Ouimet.

IIIe grade A — Excellence, Anita Lamoureux; honneurs, Aurore Landry.

IIe grade — Excellence, Laurette Alary; honneurs, Stella Zenda.

Ier grade B — Excellence, M.-Antoinette Gousseau; honneurs, Louise Lalonde.

Ier grade A — Excellence, Lucile Bernier; honneurs, Verna Zenda.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Tableau d'honneur au couvent

Grade VIII: Léa McCaughan.
Grade VII: Herménégilde Préfontaine.
Grade VI: Marg. Préfontaine.
Grade V: Charles Préfontaine.
Grade III: Laura Todd.
Grade I: David Lamothe.
Grade I A: Léon Prézeault.
Grade I B: Gilbert Prézeault.

FANNYSTELLE

La Toussaint

M. l'abbé Léonide Primeau, procureur à l'archevêché de Saint-Boniface, est venu donner un coup de main à M. le curé; il a entendu toutes les confessions, plus de deux cents, et il a fait le sermon.

Fête patronale de M. le curé

Le dimanche 4 novembre était la fête patronale de M. le curé. Les enfants avaient préparé une messe en musique qu'ils ont exécutée avec un fini vraiment artistique. C'est dommage que la Saint-Charles n'arrive qu'une fois l'an. Il me semble que le Petit Jésus serait content d'entendre les enfants lui chanter cette messe à Noël.

A l'hôpital

Léo Piché, enfant d'Adolphe Piché, est à l'hôpital de Saint-Boniface depuis une couple de semaines. On nous apprend qu'il a dû subir une opération assez sérieuse à un oeil. Notre plus grand désir est que ce cher enfant conserve son oeil. Que la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus le guérisse complètement!

Baptêmes

Le 1er novembre — Toussaint-Lionel, enfant de Charlemagne Piché et de Marie-Louise Bourque. Parrain et marraine: M. et Mme Ovide Dureault.

Le 1er novembre — Marie-Bertha-Odile, fille d'Etienne Poitras et d'Al-

de Combe. Parrain et marraine: M. et Mme Albéric Arnal.

Décès

L'âme du cher petit Toussaint-Lionel Piché, baptisé le jour de la Toussaint, s'est envolée vers le ciel le 8 novembre. Il n'a pas vu ces cieux, ce cher petit ange, car il a beaucoup souffert durant sa trop courte existence sur la terre. Nos sympathies les plus cordiales à la famille éplorée.

LA SALLE

L'enthousiasme des pêcheurs ne fut pas de longue durée. A peine quelques jours pour prendre leurs ébats et déjà la glace se fait rebelle. Espérons que bientôt ils pourront de nouveau se livrer à leur sport favori.

• • •

Mlle M.-Ange Cormier, normalienne, et M. Victor Cormier étaient l'un et l'autre de passage dans leur famille à l'occasion de la journée d'actions de grâces.

• • •

M. Armand Laflèche rendait visite à ses amis de La Salle au cours de la semaine dernière.

SAINTE-GENEVIEVE

Notre partie de cartes chez M. Johny Rivard a été un succès à plusieurs points de vue. Tout d'abord, assistance nombreuse: au delà de 80 personnes, dont un grand nombre de la paroisse de Sainte-Anne. Il y en avait aussi de Lorette, de Thibaultville, de La Broquerie, parmi lesquels M. le curé Giroux qui, cette année, a conservé toutes ses forces pour la vente à l'enchère.

Ceux qui étaient présents, et beaucoup d'autres, savent que lorsque M. le curé Giroux assiste à de telles soirées, ils ont en lui un des plus redoutables adversaires. Nous tenons à le remercier de sa générosité ainsi que tous les nombreux paroissiens des paroisses voisines qui nous viennent si souvent et si généreusement en aide. Il y avait même des gens de Saint-Pierre, venus spécialement dans ce but, nous n'en doutons pas. Eux aus-



si ont été bien généreux. Le résultat financier a été très satisfaisant.

Les heureux gagnants furent les suivants:

Dames — 1er prix, Mme Stanislas Jolicoeur (99), La Broquerie; 2ème prix, Mme Emile Delorme (86), Ste-Anne.

Hommes — 1er prix, M. Théophile Roux (101), Sainte-Geneviève; 2ème prix, M. Joseph Ménard (85), Thibaultville.

Le premier prix de tuile, une plume-réservoir et un crayon, don de M. Mike Gendes, Norwood, a été gagné par M. Donat Savoie, Sainte-Anne; le deuxième prix, une boîte de chocolat, don de Mme Grégoire Bérard, Sainte-Anne, a été gagné par M. Walter Larack, Sainte-Anne.

Nous remercions les organisateurs de cette veillée, les donateurs et toutes les personnes présentes.

Autre partie de cartes

Au presbytère, le 28 novembre. Bienvenue à tous nos amis.

De retour

Mme Léon Belisle, après avoir passé au moins trois mois à l'hôpital de Saint-Boniface.

LORETTE

Décès

Le correspondant de la Liberté n'a pas pu faire connaître à temps le décès de Napoléon Vandal, arrivé le 29 octobre. Cette mort est survenue si vite que la plupart n'avaient pas même entendu dire que M. Vandal fût malade. Entré tard à l'hôpital le samedi 27, après sa journée de travail, M. Vandal y mourait lundi matin, à l'âge de 47 ans et deux mois. Son service eut lieu mercredi, veille de la Toussaint.

• • •

Les nombreux décès que nous avons eus cette année ont désorganisé plusieurs familles. Comme résultat, un certain nombre d'excellentes propriétés sont à vendre ou à louer. Il y aurait actuellement d'excellentes occasions pour des cultivateurs qui voudraient se placer.

• • •

Nos malades à l'hôpital, Wm Lagimodière, Arthur Goulet, Mme Lebrun, sont tous en bonne voie de guérison.

• • •

Jean Marceau s'est démis le poignet gauche, jeudi; il a dû se faire conduire à Saint-Boniface, dans la soirée, pour se faire soigner.

SAINT-ADOLPHE

La kermesse

La kermesse qui a eu lieu à Saint-Adolphe les 3 et 4 novembre a été un vrai succès, grâce à la générosité des paroissiens et de tous les amis de la paroisse et du couvent.

Nous sommes heureux d'adresser à tous le plus cordial "Merci". Mais à Mgr Cherrier, roi de la fête, reviennent les remerciements particulièrement sincères et empressés que nous nous faisons un bonheur de lui offrir.

Voici les noms de ceux qu'a favorisés le tirage des divers articles qui a terminé la kermesse:

M. Joseph-J. Gagnon, la montre; Mlle Mathilda Leclaire, le chapelet; Mlle Eva Delorme, la boîte de chocolat; Mme William Carrière, la lampe; Mlle Noëlie Philippe, $2.50 en or; Mlle Marie Leclaire, le petit veau; Mlle Bruce, le petit cochon.

Et maintenant, pour terminer, disons ensemble, comme le jour de la fête: Vive la kermesse! Et vive notre Roi et son aimable cour!

ONTARIO

PINEWOOD

Notes du mois d'octobre à l'école séparée

Ve forme, grades IX et X — Margaret Ward, 95 5-12; Théodore Jodoin, 86 2-3; Jeanne Henri, 86 1-5; Victoire Henri, 81 4-5.

IV Sr., grade VIII — Edward Ward, 71 3-4; Auril Decaire, 70⅔.

IV Jr, grade VII — Etha Boucher, 74 9-11; Martha Ward, 69 9-11; Bertha Decaire, 66 1-13; Raoul Legros, 62 7-13.

III Sr, grade VI — Marcienne Legros, 75 4-13; Antoinette Asselin, 73 1-13; Verna Boucher, 67 8-11; Mary Kennedy, 65 7-11; Sidney Ward, 61 4-11.

III Jr, grade V — Dianna Asselin, 57 3-13; Sylvio Jodoin, 54 9-13; Tommy Ward, 51 5-11; Henry McGee, 44 7-11; Monart Henri, 38 3-13; Robert Kennedy, 20 3-11.

II, grade III — Maurice Legros, 72 1-6.

I Sr, grade I A — Bella Asselin, 75 1-6; Delia Asselin, 68 1-6.

I Jr, grade I B — Florentin Jodoin, 69 5-6; Gabrielle Legros, 61 1-6; Irène Henri, 60 1-3; Clifford McGee, 59 5-6; James Kennedy, 48; Delvina Gingras, 43 1-3.

I, grade C — Philibert Asselin, 27 1-3; Aurore Jolicoeur, 26⅔; Elaine Paradis, 25 1-3; Emery Jolicoeur, 25 1-3.

Un accident est arrivé à Florentin Jodoin, enfant d'école, qui, en jouant, est tombé et s'est cassé le bras. Il semble être en bonne voie de guérison. Nous lui souhaitons plein rétablissement au plus tôt.

La deuxième partie de cartes donnée par Mmes Jos. Legros et Ernest Lavesque a eu lieu le 4 novembre. Les heureux gagnants furent: Mme Salomon Decaire, pour les dames, et M. Frank Duclos, pour les hommes. Les prix de consolation furent remportés par Mlle Jeanne Henri et M. Tétreault.

Nous étions heureux de constater qu'il y avait parmi nous quelques étrangers de Rainy River et même de Fort Frances. Nous les remercions de leur encouragement et les invitons pour les suivantes. N'oubliez pas que c'est une série que commence et que tous nous avons une chance sur les prix. Donc, à la prochaine partie qui aura lieu dans deux semaines, elle sera donnée par Mmes Thomas Legros et Lallier.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

De passage à l'archevêché, M. l'abbé Eugène Miller, chapelain de l'hôpital de Moose Jaw. De passage également, le R. P. Dumas, provincial des Clercs de Saint-Viateur, et le R. P. Dupraz, provincial des Pères de la Salette. Les deux provinciaux ont visité les maisons de leur congrégation.

Les examens des jeunes prêtres ont eu lieu cette semaine à l'archevêché.

Assemblée de la Ligue Civique

Mardi dernier a eu lieu une importante assemblée de la Ligue Civique. M. Lanthier, le président, a présenté sa démission. M. Lanthier a dit qu'il ne pouvait plus s'occuper de la Ligue, n'ayant pas le temps voulu à y mettre. Sa démission a été acceptée et M. Doucet a été élu président de l'assemblée avec M. Henri d'Eschambault comme secrétaire.

M. d'Eschambault a fait, au début de l'assemblée, une motion qui a causé quelque discussion. Il a proposé que la Ligue ne se prononce pas officiellement en faveur de tel ou tel candidat, surtout quand deux des nôtres sont en ligne. Ce principe est dangereux et pourrait diviser nos forces. Cette motion a été acceptée après quelque débat.

Les rapporteurs chargés du choix des candidats dans les divers quartiers font alors rapport. Dans le quartier numéro 1, M. Vaneslander a été choisi par les rapporteurs. Ce dernier accepte et dit quelques mots à l'auditoire.

Dans le quartier numéro 2, MM. Hébert, échevin actuel, et N. Suarez ont été proposés. Les deux ont dit quelques mots. M. Hébert a parlé des travaux qu'il avait faits au conseil et M. Suarez, parlant en anglais, a dit que les électeurs du numéro 2 étant de plus en plus mécontents de M. Hébert, verraient à le remplacer et qu'il allait essayer de le vaincre aux prochaines élections.

Dans le numéro 3, M. de Nobele et M. Doucet seront aux prises. M. de Nobele a fait un discours quelque peu échevelé où il a voulu prouver que le conseil de ville avait besoin d'hommes comme lui-même. M. Doucet a parlé ensuite et dit sa détermination de revenir au conseil de ville dans le but de servir les siens.

Ces choix n'ont rien d'absolu et sont tout simplement des suggestions faites à l'assemblée, ou plutôt donnèrent à l'assemblée l'avantage d'entendre ceux qui allaient se mettre sur les rangs. Il peut très bien se faire que d'autres candidats soient choisis. Il nous semble, par exemple, que dans le quartier numéro 2 il y aurait encore place pour un autre candidat qui, celui-là, rallierait tous les suffrages et répondrait mieux aux désirs de tous les électeurs.

La Ligue n'est pas une institution censée fonctionner en temps d'élection seulement, a dit M. Doucet, et cette idée a été reprise plus tard par M. d'Eschambault élu président à la place de M. Lanthier à la fin de la réunion. La Ligue peut devenir une excellente source d'information municipale et même sociale pour ses membres. Les grands problèmes qui intéressent la cité pourraient y être discutés avec calme et tous les membres y gagneraient une information sûre et de bonne source. Voilà un terrain que la Ligue pourrait exploiter avec fruit et cette proposition a semblé sourire à plusieurs. La Ligue a commencé bien humblement, mais elle suscite un intérêt croissant, comme on le voit par le nombre grandissant de ceux qui assistent aux délibérations.

Le "Secret du Prêtre"

Quinze jours nous séparent encore de la première représentation de cette pièce, et déjà on nous annonce qu'il n'y a plus guère de places pour la séance du 25 courant. Les billets pour la seconde, du 26 sont en vente également, et tout fait prévoir une belle salle pour celle-là.

Nous croyons bien faire en avertissant le public que les billets datés du 18 novembre sont valables pour le 25 du même mois, ayant dû reculer la séance d'une semaine.

Dans le prochain numéro nous pourrons annoncer la date exacte des représentations pour les enfants, pour les orphelins et les vieillards de l'hospice.

Que l'on se dépêche si l'on veut trouver place pour la première du dimanche 25, car tout fait prévoir qu'il n'y aura point de billets à trouver à la porte.

Le Comité de la S. D. Langevin.

Répétition de choeur et d'orchestre

Le choeur qui est à s'exercer, sous la direction de M. Bohout, est invité à se rendre à la sacristie pour dimanche après-midi, le 18, après les vêpres. Cette répétition est l'exercice préparatoire à une grande répétition qui aura lieu le lendemain soir, 19, avec l'orchestre complet. L'importance de la répétition de dimanche, préparatoire à celle du lundi, n'échappera à aucun des membres du choeur et tous se feront un devoir de s'y rendre.

Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française

Les jeunes filles de la L. D. C. F. donneront, le 2 décembre prochain, à 8 h. 30 du soir, dans la salle de l'Académie Saint-Joseph, une soirée récréative, sous la présidence de Mgr W. Jubinville, P.D.

Le programme réserve d'agréables surprises aux assistants. Il y aura une jolie opérette et plusieurs artistes prêteront aussi leur concours.

Les billets sont maintenant en vente. Les personnes désireuses de contribuer par leur présence au succès de cette soirée peuvent se procurer des billets en s'adressant aux membres de la L. D. C. F., ou chez Mlle Madeleine Mager, 293, rue Dumoulin, tél. 82 434. Billets réservés, 50 sous; autres billets à 25 sous.

PETITES NOTES

Lors du dernier tournoi sur le terrain du Collège, il a été laissé un imperméable que le propriétaire pourra réclamer au Collège.

Excursions vers l'Est

Taux réduits pour la province de Québec: profitez de nos excursions qui offrent les plus bas prix possibles et qui vous amènent directement à destination vous donnant le privilège d'arrêter où vous voulez. Autres excursions vers la côte du Pacifique et aux Etats-Unis. Henri d'Eschambault, 133, rue Masson, Saint-Boniface. Téléphone 51 481.

Mariages

Le 7 novembre — Georges Plouffe, fils de Georges Plouffe et de Joséphine Hupé, et Appoline Rivard, fille de Jean-B. Rivard et d'Eléonore Saint-Germain.

Le 7 novembre — Adélard Vouriot, fils de feu Louis Vouriot et d'Ida Pelletier, et Joséphine Cole, fille de Georges Cole et de Marie Pepin.

Le 8 novembre — Julien Ulashi, fils de Demetro Ulashi et de Manuela Barzynska, et Helena Liszczynska, fille d'Emile Liszczynska et de Jeanne Bogorski.

Baptêmes

Le 6 novembre — Marie-Laura-Rosa, née le 4, enfant d'Emilien Schwartz et de Marie-Anne Lacoste. Parrain, Rosario Lacoste; marraine, Laura Lacoste.

Le 7 novembre — Paul-Augustin, né le 31 octobre, enfant de Victor Gray et d'Emma Lesage. Parrain, Georges Lavack; marraine, Marie-Louise Lesage.

Le 9 novembre — Joseph-Charles-Maurice, né le 7, enfant de Jules Mager et de Louise Muller, de Saint-Norbert. Parrain, Félix Mager; marraine, Hélène Straub.

Le 11 novembre — Marie-Alice-Laurette-Jeanne, née le 7, enfant d'Adrien Lavallée et de Joséphine Cunni. Parrain, Henri Orieux; marraine, Berthe-Alice Lavallée.

Le 11 novembre — Joseph-Denis-Antoine, né le 11, enfant d'Albert Kéroack et d'Emma Baril. Parrain, Thomas Baril; marraine, Anna Gendron.

Le 11 novembre — Adrien-Léandre-Grégoire, né le 6, enfant de Grégoire Bérardet et de Bernadette Bousquet, de Grande Pointe. Parrain, Léandre Bousquet; marraine, Alice Hupé.

LA VIE AU COLLÈGE

Le concert

S. G. Mgr l'Archevêque nous fait l'honneur de présider la petite fête musicale qui aura lieu, qu'on ne l'oublie pas, le 21 novembre, veille de la Sainte-Cécile. Voici le programme des pièces que l'on exécutera:

Ouverture (Jeanne d'Arc), Assenmacher: l'orchestre.

Cantate à sainte Cécile (4 voix mixtes), F. de la Tombelle: la Chorale.

Prologue, Saynète — Personnages: Monsieur Quidam, Amédée Dupas; Pierrot, Roland Fournier; Jeannot, Louis Deniset. La scène se passe sur le trottoir.

(a) "Victimae paschali laudes", Grégorien; "Jesu Rex Admirabilis" (3 voix mixtes), Palestrina; (c) "Cor Jesu" (4 voix mixtes), Mgr R. Casimiri; (d) "Tu es Petrus" (4 voix mixtes), J. Noyon: la Chorale.

Sonetto 123 del Petrarca, Liszt: M. Bruno Brisebois, pianiste, professeur au Collège.

(a) "La Vierge à la Crèche" (Durdel), Dell'Acqua (les soprani; "Christmas Carol" (4 voix mixtes); Choral (1822); (c) "D'où viens-tu, bergère?" (4 voix mixtes), Harm. Gascoigne: la Chorale.

"Le Grondeur", Brueys (Acte I, scènes I-VIII) — Personnages: Monsieur Grichard, Marcel Tremblay; Auguste, fils de Grichard, François Deniset; Ariste, avocat, frère de Grichard, Gilles Ayotte; Monsieur Mamurra, précepteur d'Auguste, Jules Meunier; Lolive, valet de Grichard, François Brunet. La scène est chez M. Grichard.

(a) "Le p'tit Cordonnier" (4 voix mixtes), Harm. abbé Turcotte; (b) "Compère Guilleri" (4 voix mixtes), Harm. M. Hubert; (c) "Va' p'tit bonnet" (4 voix mixtes), d'après Gagnon; (d) "Pot pourri" (4 voix mixtes), harm. Dan Vieux Temps: "Au clair de la lune", "L'Bedeau d'la paroisse", "Marie Calumett", "Viv' la Canadienne!": La Chorale.

"Le Bourgeois gentilhomme", Molière (Acte II, scène IV) — Personnages. Le Maître de Philosophie, M. Lucien Viret; Monsieur Jourdain, Charles Vachon. La scène est chez M. Jourdain.

"A Monseigneur", Abbé Thibault: les Soprani.

Monseigneur l'Archevêque.

"O Canada": l'auditoire et l'orchestre du Collège.

Lauréats du mois d'octobre

Philosophie II — Excellence: Frederick Gilbert, Marcel Bazin. Diligence: Frederick Gilbert, Marcel Bazin. Honneurs: Frederick Gilbert.

Philosophie I — Excellence: Robert Bernier, Georges Ampot. Diligence: Robert Bernier, Joseph Gourson. Honneurs: Robert Bernier.

Rhétorique — Excellence: Oscar Bully, Alfred Paradis. Diligence: Alfred Paradis, Eugène Dubreuil. Honneurs: Oscar Bully.

Belles lettres — Excellence: Ernest George, François Lemire. Diligence: François Lemire, Marc Meunier. Honneurs: Ernest George.

Versification — Excellence: Armand Joyal, Adrien Jacques. Diligence: Adrien Jacques, Joseph Caron. Honneurs: Adrien Jacques.

Méthode — Excellence: Georges Rannekers, Georges Brodeur. Diligence: Georges Rannekers, Roger Cormier. Honneurs: Pierre Jafrat, Georges Brodeur.

Syntaxe — Excellence: Hilaire Gagné, René Létienne. Diligence: Raymond Cardinal, Desiré Burley. Honneurs: René Létienne, Léo Lambert.

Eléments latins — Excellence: Maurice Cormier, Raoul Bissonnette. Diligence: Arthur Lacerte, Raoul Bissonnette. Honneurs: Arthur Burley, Maurice Cormier.

Senior Commercial — Excellence: Roland Cormier, Roger Blais. Diligence: Roland Cormier, Roger Blais. Honneurs: Wilfrid Lemire.

Junior Commercial — Excellence: Yvon Guay, Alexandre Fabas. Diligence: Yvon Guay, Alexandre Fabas. Honneurs: Georges Meunier, Roger Vrignon.

Eléments français — Excellence: Joseph Burley, Francis Sheedy. Diligence: Jean Quinelle, Aime Arnal. Honneurs: Joseph Burley, Francis Sheedy.

Préparatoire français — Excellence: Albert Martin, Lionel Courchêne. Diligence: Joseph Sainte-Marie, Lionel Courchêne. Honneurs: Joseph Sainte-Marie.

English Preparatory — Excellence: Joseph Rodrigue, Edmond Tremblay. Diligence: Joseph Rodrigue, Edmond Tremblay. Honneurs: Joseph Rodrigue.

MEXICO — Quarante femmes catholiques et un prêtre ont été arrêtés après avoir assisté à la messe à Queretaro, mande le correspondant du journal "El Universal".

UNION CANADIENNE

Le chroniqueur de l'Union a paru se négliger ces derniers temps, mais il ne faut pas trop lui en vouloir; il y avait d'ailleurs peu de choses à dire et dans un cas semblable il vaut mieux se taire. Aujourd'hui il y a du neuf, ainsi cela donne du courage [illegible] de "Cercle" et des autres [illegible] des temps disparus.

Nous avons tout d'abord [illegible] une partie de notre Société unie à la [illegible] et cela nous permettra de vivre avec moins de crainte. La fanfare est [illegible] pour quelque temps. Puis il y a eu la superbe fête organisée en l'honneur de notre ami Jobin. Tout le monde s'est amusé et tout est complimenté les distingués artistes qui y ont pris part.

Enfin un tournoi d'échecs est commencé. Cela fait songer les plus songeurs des hommes. Déjà quelques rencontres impressionnantes. Nous donnerons plus tard le résultat. Une vingtaine de joueurs se sont inscrits. Il y aura aussi, dimanche prochain, le grand tournoi de bridge dont on parle dans les cercles amateurs. Des étoiles locales et des constellations de cieux étrangers se rencontreront et il y aura naturellement des éclipses et des étoiles filantes et peut-être des soleils éteints.

Les conférences vont recommencer. Nous aurons cette année un superbe programme. Nos conférenciers nous parleront des "découvreurs canadiens" en une série de huit conférences. Les premières causeries auront lieu à la fin du mois.

Il y aura aussi, dit-on, des séances mensuelles.

Du nouveau encore. Pour la première fois, nous aurons une équipe de hockey dans la "Church League" de Winnipeg et peut-être deux, car il est question de former une série dite "junior". Comme on le sait, cette ligue est sous les auspices des Chevaliers de Colomb et comprend toutes les paroisses de Winnipeg et des environs qui veulent en être. Déjà nos joueurs font des rêves enchanteurs où leur apparaît, après une longue suite de victoires (pourquoi parler de défaite?) l'emblème de la victoire "aux ailes rapides", la coupe.

Les cartes réunissent toujours leurs pacifiques amis, les dames (honni soit qui mal y pense) ont la même popularité parmi leurs vieux adeptes, et la vie passe.

M. Paquin réélu maire de Woonsocket

Woonsocket, R.-I. — Aux élections de mardi, M. Hector Paquin a été réélu maire de Woonsocket par 1,097 voix de pluralité contre MM. Gearon et Friedrichs.

M. Edmond Belhumeur a été élu sénateur d'Etat et a défait le sénateur Wilfrid Mathieu. La majorité de M. Belhumeur est de 1,924.

Les nouveaux échevins de Woonsocket sont: MM. Fred Fortin, Patrick Tynan, John-J. Ryan, Jos. Ayotte et Ernest Dupré.

M. Archambault défait dans le Rhode-Island

Providence, R.-I. — M. Norman-S. Case, républicain, a été élu gouverneur du Rhode-Island contre le candidat démocrate M. Archambault. Le vote a été de 121,696 pour M. Case et de 113,435 pour M. Archambault.

Le député Louis Monast, de Pawtucket, a été défait par M. O'Connell, démocrate, ancien député, qui luimême avait été défait précédemment par M. Monast.

Le transport du charbon de l'Ouest

Ottawa — On apprend ici qu'un effort va être tenté pour transporter six mois durant le charbon de l'Ouest aux provinces centrales au prix du transport réduit de $6.75. L'été dernier pareil essai dura trois mois pour se terminer à la fin de juillet. Trente mille tonnes de charbon furent alors transportées. On dit que l'expérience ne réussit pas autant qu'on l'avait espéré, et que les charbonniers albertains demandent que la prochaine dure six mois, à partir de février.

SAN FRANCISCO — M. Robert Bell, président du congrès de la presse mondiale, a annoncé que le prochain congrès serait tenu à Ottawa, en juillet 1929.

JULES PRAVIEUX

S'ils connaissaient leur Bonheur!...

FEUILLETON DE LA LIBERTE—No 3

recueillait: "Je n'ai jamais été comme ce garçon-là, pensait-il. J'ai bien eu, dans le temps, une sorte d'inclination tendre pour Mlle Blanche Deleure, mais je ne me suis jamais mis dans des états pareils! C'est que, peut-être, je n'étais pas amoureux, tandis que celui-là!..."

Il percevait enfin qu'il ne s'agissait pas d'un de ces petits bobos d'amour qui s'en vont à volonté, comme ces maux de tête que les neurasthéniques guérissent, sur les conseils du docteur, en cherchant à n'y plus penser. Il se trouvait en présence d'un "cas" infiniment plus grave où s'exaltait, dans un coeur d'homme jeune et ardent, ce sentiment d'une force singulière qui lie un être à un autre pour la vie.

— C'est bien compliqué, répétait-il, bien compliqué.

Comme Emile Lefresne se tenait devant lui, immobile, la figure anxieuse, M. Randon tenta de lui être secourable:

— Eh bien! fit-il, que puis-je donc pour vous? Je ne demande pas mieux que de vous aider. Mais en quoi? Mais comment?

[...]

une tranche de vie, à cinq centimes pièce.

Il allait se trouver mêlé à cette histoire et y jouer sa partie; il s'en félicitait. Ce rôle de bienfaiteur, de providence qu'on le conviait à remplir, séduisait son amour-propre.

(A suivre)

— Parce que c'est elle, fit-il simplement, comme soulagé d'avoir trouvé cette réponse.

AU SACRE-COEUR

Visiteurs

Le T. R. P. J.-B. Beys, O.M.I., autrefois provincial du Manitoba, maintenant provincial de l'Alberta; M. l'abbé E. Miller, chapelain de l'hôpital de Moose Jaw; M. l'abbé R. Brodeur, curé de l'église de Holy Cross, Saint-Boniface; le R. P. As Schaller, O.M.I., curé de Saint-Charles; M. l'abbé A. Bastien, curé de Saint-Eustache; le R. P. M. Kalmès, O.M.I., directeur de l'école de Fort Alexandre.

Baptême

Le 11 novembre — Marie-Eugénie, née le 22 octobre, enfant de Jean Renaud et d'Amanda Soucy. Parrain, Léon Soucy; marraine, Bella Renaud.

La Société Saint-Jean-Baptiste

Ce soir, partie de cartes au profit de la Société Saint-Jean-Baptiste. Entrée, 25 sous.

Dimanche prochain, 18 novembre, à 3 h. de l'après-midi, il y aura assemblée mensuelle des membres de la Société. Veuillez répondre en grand nombre à nos invitations.

École du Sacré-Coeur

9e degré: Jeanne d'Arc Aubin et Yvonne Taillon.

8e degré: Germaine Séguin et Clara Doyle.

7e degré: Suzette Buffet et Jeanne Gaury.

6e degré: Thelma Salé et Lydia Jubin.

5e degré: Rolland Auger et Lucien Charlebois.

4e degré: (a) René Auger, Jeanne Guay; (b) Lorraine Saint-Godard, Françoise Belair.

3e degré: Vivianne Saint-Godard, Germaine Rousseau.

2e degré: M.-Lee Brisson, Albert Hermary.

1er degré: Jeanne d'Arc Joyal, Albert Patry.

Cous préparatoire: Lorenzo Paquin, Roméo Gosselin.

Merci des témoins du bazar

Merci à nos dames et à nos jeunes filles, à nos hommes et à nos jeunes gens pour leur dévouement admirable. Merci à tous, en particulier à M. Ph. L'Heureux, président, à Mme E. Guertin, présidente, et à ses assistantes.

Puis, pour répondre à une curiosité bien légitime, nous donnons la liste des objets à réclamer. Un crucifix, série 1905—No 26; caisses de liqueurs douces, série 1911—No 12, et série 1922—No 16; coussin, série 1921—No 3; meuble, série 1935—No 46.

D'autres articles de valeur ont été raflés et réclamés. Ainsi, le R. P. Gauthier, Rigaud, a gagné le diamant; Mlle E. Saint-Pierre et Mme J.-H. Lemire, des poupées; MM. J.-H. Lemire et A. Latourelle, des édredons; Mlle B. Thibault, une boite de chocolat donnée par elle-même, etc...

Et maintenant, au lendemain de ce bazar annuel, quel qu'en soit le succès, il est certain que l'appel à la générosité ne cessera pas. A propos, pourquoi la séance d'hier soir?

Tombola

La tombola eut lieu hier soir, au lieu du 11 novembre. Voici les noms des gagnants: 1er prix, M. Jean-Paul Gareau, 546, ave. William, Winnipeg; 2ème prix, M. Louis Cyr, 68, ave. Kate, Winnipeg; 3ème prix, Louis Bourbonnais, ave. Bannatyne, Winnipeg; 4ème prix, Mlle Edna Charette, 659, ave. William, Winnipeg; 5ème prix, Mlle Juliette Villeneuve, 778, ave. Winnipeg. La tombola faisait partie du programme de la séance d'hier soir, séance dont nous parlerons au long la semaine prochaine.

Le 25 novembre

Nous vous prévenons qu'il n'y aura pas de partie de cartes dimanche prochain, le 18; mais il y en aura une le 25 novembre, car les Dames de Sainte-Anne organisent une partie de cartes pour fêter la Sainte-Catherine.

WINNIPEG

La Canadienne Légion B.E.S.L.

Branche des Réservistes Français Boite 231

Notre banquet annuel donné en mémoire de l'armistice a été, comme de coutume, une soirée d'anciens "Poilus". Outre la satisfaction d'être réunis, nous avons eu le plaisir d'entendre quelques paroles intéressantes.

Notre président a remercié tous ses membres présents de leur assiduité et de leur volonté à maintenir la camaraderie née au front. "Je fais appel, a-t-il dit, à tous ceux qui se tiennent en dehors de notre association. Je voudrais voir notre société s'agrandir, car tous les soldats devraient en faire partie, non seulement par satisfaction personnelle, mais aussi par esprit national. Un groupement est toujours observé à l'étranger et son prestige est un crédit pour tous ses membres. La France elle-même fait appel à l'union. Car si, hier, elle a été grande dans la victoire, aujourd'hui elle est aussi grande dans l'élan vers la paix."

Le président Michel a offert aux camarades Fontaine et Bouquin les médailles commémoratives françaises et alliées.

M. Ch. Delmarque, dans quelques mots pleins de patriotisme, a fait ressortir que l'intérêt n'avait pas guidé le départ en 1914, le geste de la France vers nous à l'étranger ne devrait pas nous laisser indifférent, mais que nous avions le devoir de nous unir par camaraderie et par estime les uns pour les autres.

M. de la Giclais parle de la "Facs" et de tous ceux qui ont répondu à l'appel. Il nous fait bien comprendre que les difficultés sociales qui ont empêché certains des nôtres de participer jusqu'au bout à la victoire ne les empêchaient pas d'en être comme les autres des artisans. Le devoir des Français demeurant à l'étranger est d'assister les anciens combattants, car malgré la tragédie de 1914-18, la vie doit suivre son cours comme par le passé et nous devons nous unir et fraterniser.

La soirée s'est terminée par la "Marseillaise".

Branche des Réservistes Français — Dames Auxiliaires

La Journée des Coquelicots

Samedi, la Journée des Coquelicots a été un succès; à 2 h. de l'après-midi, par une température des plus modérées pour la saison, il avait été vendu 2,000 coquelicots. Ces fleurs symboliques sont faites par les soldats invalides et le profit sert à aider ceux d'entre eux qui sont dans le besoin.

Le district du Sacré-Coeur nous avait été attribué cette année et grâce à l'hospitalité bienveillante du curé, le R. P. Vézina, O.M.I., nous avons pu y établir un dépôt, ce qui a facilité l'ouvrage de nos vendeuses.

La cité de Saint-Boniface, comme toujours, a répondu d'une façon des plus aimables à l'appel des Dames Auxiliaires en charge de cette journée.

Nous remercions la population de ces districts de son empressement à nous aider et de sa générosité.

Nos remerciements aux autorités civiles et aux différentes organisations de Saint-Boniface qui nous ont fourni des vendeurs et aux groupes scolaires qui nous ont fait un généreux accueil.

Les boîtes ayant été déposées directement à la banque, le résultat de cette vente ne sera connu que la semaine prochaine.

A 3 h. de l'après-midi, nous avons été déposer une couronne au monument commémoratif français de la cathédrale. M. l'abbé Brunet officiait. Parmi le groupe de dames présentes, on remarquait Mme J.-T. Dumoulin, présidente des Dames de Ste-Anne; Mme J. Dumont, présidente du Cercle Sainte-Elisabeth; Mme de la Giclais et Mme R. de Denus.

LE COMITE.

PETITES NOTES

Le maire McLean a été réélu pour un deuxième terme sans opposition.

* * *

Des pertes estimées à $7,000 ont été causées jeudi soir à l'édifice Redwood, maison à appartements, rue Main nord. Un certain nombre de personnes ont été forcées de s'enfuir. Le feu se déclara au sous-sol et fut confiné en cet endroit, mais la fumée se répandit dans les corridors et les chambres des étages supérieurs. Les dommages par l'eau sont assez élevés.

Le règlement de Slave Falls

En quoi consiste ce développement de Slave Falls sur lequel les contribuables auront à voter le 23 novembre? Quels avantages entraînera l'adoption du règlement? La réponse à ces questions se trouve dans le bref résumé suivant du projet.

Slave Falls est situé à environ six milles au sud de la Pointe du Bois. Une grande île dans le milieu du cours d'eau offre des facilités exceptionnelles pour l'établissement d'un système de force hydraulique.

On se propose de construire une usine électrique de 530 pieds de long. Elle contiendra huit turbines verticales, chacune d'une capacité d'environ [illegible] chevaux.

Le 23 novembre, les contribuables de Winnipeg pourront déclarer s'ils désirent ou non cette extension du système hydraulique. La dépense totale s'élèvera à dix millions et demi de dollars, mais le programme de construction initiale ne demande que six millions et demi. Ceux qui pourraient hésiter à soutenir un projet de cette ampleur ont peu de raisons de craindre. Lorsqu'il fut question de prélever trois millions et demi pour le projet original de notre système hydraulique, quelques-uns exprimèrent l'appréhension que les contribuables pourraient un jour avoir à payer les déficits de l'entreprise. Cependant la majorité, pleine de confiance dans les résultats, vota pour l'adoption de ce premier règlement. Le temps a pleinement justifié cet optimisme.

Le système hydro-électrique de Winnipeg, depuis sa création, s'est entièrement soutenu lui-même. On n'a jamais demandé un sou aux citoyens pour combler les déficits et il n'y a aucune raison de prévoir un changement pour l'avenir. L'usine de la Pointe du Bois travaille aujourd'hui à sa pleine capacité et les 98,000 chevaux-vapeur disponibles à Slave Falls doivent être ajoutés pour répondre aux besoins des clients, si l'on veut maintenir le tarif actuel — le meilleur marché sur le continent.

Le vote sur le règlement de Slave Falls est très important. Si, par l'apathie des contribuables, on n'obtient pas une majorité de trois-cinquièmes, le système hydraulique ne pourra plus garder ce prix modéré et le tarif de Winnipeg devra être augmenté. Que chaque contribuable vote en faveur de ce projet qui en vaut la peine.

WASHINGTON — M. Robert Lansing, ancien secrétaire d'Etat des Etats-Unis, est décédé.

* * *

Troubles urinaires — "J'étais dans une triste condition", écrit Mme George Sol, de Pequaming, Mich. "Mon urine contenait à du sang et j'étais vraiment tracassée de cet état de chose. J'ai eu foi dans le Novoro du Dr Pierre et ne fut point désappointée, car une bouteille de ce médicament changea mon état de santé et je vais maintenant très bien." Ce remarquable remède végétal produit un sérieux effet sur les organes d'élimination en rétablissant leurs fonctions normales. Il n'est pas vendu dans le commerce de drogues mais fourni directement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.